



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Secteur des Sciences sociales et humaines



L'enseignement de la philosophie

DANS LA  
REGION ARABE

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones cités ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits rapportés dans cet ouvrage ainsi que des opinions exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, ou par un quelconque procédé, sans l'autorisation écrite de l'UNESCO.

Toute demande concernant cette publication peut être adressée à :

Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie

Secteur des Sciences sociales et humaines

UNESCO

1, rue Miollis

75732 Paris Cedex 15

France

Tél.: +33 (0)1 45 68 45 52

Fax.: +33 (0)1 45 68 57 29

E-mail : [m.goucha@unesco.org](mailto:m.goucha@unesco.org); [philosophy&human-sciences@unesco.org](mailto:philosophy&human-sciences@unesco.org)

UNESCO Bureau de Rabat

35, Av. du 16 novembre

1777 Rabat

Maroc

Tél. +212 (0)537 67 03 72/74

Fax : +212 (0)537 67 03 75

E-mail : [s.saad-zoy@unesco.org](mailto:s.saad-zoy@unesco.org)

Publié par l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture  
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO, 2009

Tous droits réservés

Imprimé en France

(SHS/PH/2009/PI/ARB)

Couverture et mise en page : Mangaïa

---

**L'enseignement de la philosophie**  
**dans la région arabe**

# Contexte

Les 11 et 12 mai 2009, la Tunisie a accueilli à Tunis la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie dans la région arabe, co-organisée par le Ministère de l'Education et de la Formation de la Tunisie, la Commission nationale tunisienne pour l'éducation, la science et la culture, le Centre national d'innovation pédagogique et de la recherche en éducation (CNIPRE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Cette réunion a été inaugurée par S. Exc. Monsieur Hatem Ben Salem, Ministre de l'Education et de la Formation de la Tunisie. Elle a réuni une quarantaine de participants, dont des délégués de douze pays de la région concernée : l'Algérie, le Bahreïn, Djibouti, l'Egypte, la Jordanie, le Liban, la Libye, le Maroc, l'Oman, les Territoires palestiniennes, la République arabe syrienne et le Soudan. Etaient également présents, de nombreux philosophes, des inspecteurs et des enseignants de philosophie aux niveaux primaire, secondaire et supérieur, ainsi que des experts et des membres d'associations de philosophie.

La présente publication a été élaborée par le Secrétariat de l'UNESCO sur la base de l'Etude publiée en 2007, intitulée *La Philosophie, une Ecole de la Liberté - Enseignement de la philosophie et apprentissage du philosophe : état des lieux et regards pour l'avenir*. Les débats et discussions issus de la réunion de Tunis ont permis d'actualiser cette publication, et de compléter les données et les défis initialement mis en exergue dans l'Etude de 2007. Des recommandations à vocation régionale ont été élaborées et validées par les participants, et adressées aux Etats membres, aux Commissions nationales pour l'UNESCO, aux philosophes, aux enseignants de philosophie, ainsi qu'à l'UNESCO. Vous trouverez ces recommandations dans leur intégralité aux pages 50-53 de cette publication.

Le Secteur des Sciences sociales et humaines de l'UNESCO et le Bureau de l'UNESCO à Rabat tiennent à exprimer leurs plus vifs remerciements

- aux autorités tunisiennes et à leurs partenaires pour leur soutien indéfectible et pour leur chaleureuse hospitalité dans l'organisation de cet événement ;
- aux délégués des pays participants, représentants des pays arabes, pour leur participation très active et pour leur implication fructueuse ;
- aux philosophes, aux experts et aux représentants des associations de philosophie et des institutions pour leurs apports substantiels et constructifs aux débats.

# Sommaire

Avant-propos .....	page 6
Préface .....	page 8
L'enseignement de la philosophie aux niveaux préscolaire et primaire .....	page 10
L'enseignement de la philosophie au niveau secondaire .....	page 20
L'enseignement de la philosophie au niveau supérieur .....	page 32
Recommandations en matière d'enseignement de la philosophie dans la région arabe .....	page 48

## Annexes

Discours de S. Exc. Monsieur Hatem Ben Salem Ministre de l'Éducation et de la Formation de la Tunisie .....	page 56
Liste des participants à la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie dans la région arabe, Tunis, Tunisie, 11-12 mai 2009 .....	page 58

# Avant-propos

Le pays qui a enfanté Ibn Khaldoun, père de la sociologie et de la philosophie de l'histoire, et où Saint Augustin, cet amoureux de la sagesse, étudia et ensuite enseigna longtemps, ne peut que se réjouir d'accueillir cette rencontre régionale de haut niveau consacrée à l'enseignement de la philosophie. Que l'UNESCO soit ici vivement remerciée pour le choix de la Tunisie comme pays hôte de cet événement.

Se pencher aujourd'hui sur l'enseignement de la philosophie revêt une importance particulière.

D'aucuns caractérisent notre monde comme étant celui de l'incertitude, de vacillement des valeurs et de la perte des repères ; sans rien dire des menaces multiformes qui pèsent sur le genre humain et sur la vie sur terre.

Que peut la philosophie face à ces menaces ?

La réponse à cette question est subordonnée à notre capacité de s'interroger sur ce qu'on met sous le mot de philosophie.

La confiner à la « philo » comme matière d'enseignement secondaire ou comme spécialité universitaire nous réduirait à l'envisager du seul point de vue pédagogique qui, aussi important soit-il, ne saurait répondre à nos attentes quant à son rapport avec la vie de tous les jours et à sa place dans la Cité, hors les murs de l'école.

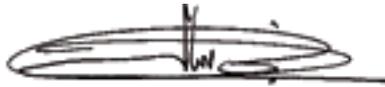
Plus judicieuse serait la démarche qui partirait du sens premier de la philosophie et qui remonte à Pythagore, lequel la définissait comme « l'amour de la sagesse ». Et c'est ainsi que tous les philosophes après lui la comprirent. Tous proposaient à l'Homme une ligne de conduite, stoïque, sceptique, épicurienne, dionysiaque, ... etc. ; les manières de penser sont des manières d'être. Socrate le premier installa la philosophie au cœur de la Cité, interpellant ses contemporains sur la question, essentielle, du genre d'Homme qu'ils veulent être. Son disciple Platon ambitionnait, quant à lui, de sortir l'Homme de la caverne pour qu'il se prenne en main et change de vie. Le projet du philosophe arabe Al-Farabi n'était point différent quand il esquissait sa « Cité idéale » et ses sages habitants. Nous n'oublions pas ici Averroès, cet aristotélicien qui chercha à unir le rationnel de la Loi révélée.

Ce détour étant fait, revenons à l'enseignement de la philosophie, notre sujet.

Le problème de tout apprentissage est, de l'avis unanime des spécialistes, celui du « sens ». Un apprentissage est d'autant plus pertinent et efficace qu'il a du sens pour les apprenants, c'est-à-dire quand ils en saisissent le rapport avec leur vie.

Voilà qui pose le problème du « pourquoi » de la philosophie à l'École. Je dirai que toute philosophie se construit autour de ce qu'elle refuse. L'école aussi. Leur ennemi commun : la bêtise, fille de l'ignorance.

En effet, forts de cette conviction, nous avons réservé une place de choix à la philosophie dans notre école lui assignant pour mission d'éclairer les esprits et aiguïser le sens critique des jeunes.



S. Exc. Monsieur Hatem Ben Salem  
**Ministre de l'Éducation et de la Formation de la Tunisie**



Tunis, Tunisie, mai 2009

# Préface

## *Créer l'UNESCO fut en soi une entreprise philosophique*

Regardons l'histoire de notre Organisation : celle-ci témoigne que la philosophie a toujours été au cœur de son action. Ce lien organique s'est ainsi manifesté par l'existence, depuis la fondation de l'UNESCO, d'un programme consacré à la philosophie et à la promotion de son enseignement. La philosophie est ici comprise comme œuvrant en faveur de la paix, mission première et fondamentale de l'UNESCO. En effet, la construction d'une paix durable exige une réflexion en profondeur et sans cesse renouvelée sur les fondements mêmes de l'action à entreprendre, qui renvoient, à leur tour, à des convictions philosophiques aussi créatrices que diverses.

L'enseignement de la philosophie est incontestablement une des clefs de voûte d'une éducation de qualité pour tous. Il contribue à l'ouverture d'esprit, à la réflexion critique et à la pensée indépendante, autant de remparts contre toute forme de manipulation, d'obscurantisme et d'exclusion.

Le Mémoire sur le programme de l'UNESCO en matière de philosophie annonçait dès 1946 qu'« il ne suffit pas de lutter contre l'analphabétisme : encore faut-il savoir quels textes on fera lire aux Hommes ». Cette réflexion, elle-même de portée philosophique, s'applique et continuera à s'appliquer avec force et pertinence à la dynamique de l'éducation d'aujourd'hui et de demain.

En 2005, les Etats membres de l'UNESCO ont tenu à renforcer le programme de philosophie de l'Organisation à travers l'adoption par le Conseil exécutif d'une Stratégie intersectorielle concernant la philosophie reposant sur 3 volets : le dialogue philosophique face aux problèmes mondiaux, l'enseignement de la philosophie, et la promotion de la pensée et de la recherche philosophiques ; la proclamation par la Conférence générale d'une Journée mondiale de la philosophie et le rappel, dans la Stratégie à moyen terme de l'Organisation pour 2008-2013, du lien consubstantiel entre l'analyse et la réflexion philosophiques, et l'édification de la paix.

***La Philosophie, une Ecole de la Liberté***, l'étude sur l'état des lieux de l'enseignement de la philosophie dans le monde publiée par l'UNESCO en 2007, est un jalon majeur dans la mise en œuvre de la Stratégie intersectorielle concernant la philosophie. Basée sur les résultats d'une enquête à la fois qualitative et quantitative effectuée à l'échelle mondiale auprès de Ministères de l'éducation et de l'enseignement supérieur, de Commissions nationales pour l'UNESCO, de philosophes, de chercheurs, d'experts, de pédagogues, de didacticiens, des Chaires UNESCO en philosophie et de tous les partenaires privilégiés de l'UNESCO dans le domaine concerné, cet ouvrage inédit décrit l'existant, mais aborde aussi et surtout des interrogations-clés et fournit autant que possible des propositions, des innovations et des orientations.

L'ambition est maintenant d'aller plus loin en impliquant le maximum d'Etats membres concernés et engagés dans la voie d'un soutien durable à la philosophie dans le système éducatif, aussi bien formel que non formel. Dans ce cadre, des réunions régionales de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie se sont tenues : à Tunis, Tunisie, en mai 2009, pour la région arabe ; à Manille, Philippines, en mai 2009, pour la région Asie et Pacifique ; à Saint-Domingue, République dominicaine, en juin 2009 pour la région

Amérique latine et Caraïbes; à Bamako, Mali, en septembre 2009, pour les pays francophones d'Afrique ainsi qu'à Port-Louis, République de Maurice, en septembre 2009, pour les pays anglophones d'Afrique. L'objectif principal de ces rencontres de haut niveau a été de mener une action de concert avec les Etats membres afin de les accompagner dans la formulation des politiques en faveur de l'enseignement de la philosophie.

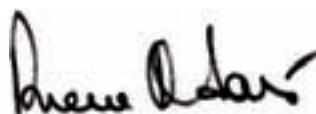
Pour ce faire, les pays ont été invités à établir un diagnostic aussi exhaustif que possible des questions cruciales relatives à l'enseignement de la philosophie à l'échelle nationale, ainsi que des pistes qui mériteraient une mise en pratique effective.

A travers cette publication, l'UNESCO a voulu contribuer à l'approfondissement du débat en cours, en mettant en exergue un certain nombre de données, de pratiques ayant fait leurs preuves et de questions vives soulevées par l'enseignement de la philosophie, notamment à travers les débats et les discussions issus de la réunion de Tunis de mai 2009. Nous sommes convaincus que la jonction entre les diagnostics préalables menés à l'échelle nationale et la contribution spécifique de l'UNESCO lors de chacune des rencontres régionales aboutira à une synergie prometteuse. A terme, il s'agira de faciliter la mise en place de plans d'action nationaux notamment à travers une coopération régionale renforcée.

Nous nous réjouissons pleinement de l'effort conjoint qui se dessine entre l'UNESCO et ses Etats membres en faveur de l'enseignement de la philosophie.



**Moufida Goucha**  
**Chef de la Section**  
**Sécurité humaine, démocratie**  
**et philosophie (UNESCO)**



**Pierre Sané**  
**Sous-Directeur général**  
**pour les Sciences sociales**  
**et humaines (UNESCO)**



# **L'enseignement de la philosophie aux niveaux**

# préscolaire et primaire

Une éducation de base de qualité, c'est celle qui ne perçoit pas l'école comme le lieu d'une simple transmission et absorption du savoir, mais comme celui du questionnement et comme « le meilleur moment pour apprendre à apprendre »<sup>1</sup>. Le Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle, présidée par Jacques Delors, affirmait en 1996 que « c'est au stade de l'éducation de base (qui inclut en particulier l'enseignement pré-primaire et primaire) que se forment des attitudes envers l'apprentissage qui durent tout au long de la vie »<sup>2</sup>. Dans la région arabe, simultanément au formidable mouvement d'alphabétisation qui a vu nombre d'enfants accéder à la lecture et à l'écriture, c'est une éducation de base de qualité qui fera la force de la jeunesse devant les défis importants que relèvera le continent.

Depuis quelques années, la Philosophie Pour Enfants (PPE)<sup>3</sup>, ou plus largement l'idée d'introduire la Philosophie à l'École<sup>4</sup> et de développer le questionnement philosophique soulève une curiosité et un enthousiasme croissants à travers le monde, car elle vient combler une lacune importante dans l'éducation contemporaine. En effet, on reconnaît de plus en plus l'importance de stimuler, dès le plus jeune âge, le développement intellectuel et moral, et ce, dans le cadre d'une éducation de base de qualité. Même si dans la région arabe l'apprentissage du philosophe aux niveaux préscolaire et primaire n'est pas encore développé, cette région peut contribuer à enrichir une approche novatrice en expérimentation dans ce domaine.

### Apprentissage du philosophe à l'école pour une éducation de base de qualité

L'idée de l'apprentissage du philosophe à l'école postule que l'enfant ne s'épanouit pleinement à l'école que lorsqu'il est encouragé à adopter une démarche active et délibérée de recherche, pour répondre aux questions qu'il se pose très tôt sur l'existence. L'enfant est effectivement perçu comme « spontanément philosophe » par son questionnement existentiel massif et radical. L'idée de l'apprentissage du philosophe à l'école donne lieu à des expériences très diverses à travers le monde, ayant pour but d'essayer de prendre en compte cette spécificité philosophique de l'enfant.

C'est ainsi que certains pays valorisent l'espace de discussion et de débat autour de thèmes philosophiques au sein de la classe, et que d'autres repensent le rapport maître/élèves de façon à solliciter ces derniers dans leur curiosité intellectuelle. Selon les recherches effectuées et les informations disponibles y compris dans les réponses recueillies à travers le Questionnaire de l'UNESCO<sup>5</sup> sur le point spécifique de la PPE, il ressort une quasi absence de ce type d'initiatives au sein de la région arabe. Il existe dans cette région un point aveugle dans ce domaine, sur lequel il conviendrait de s'interroger. Pourtant, les philosophes arabes ont fortement débattu au Moyen Âge de questions essentielles, et le débat se poursuit aujourd'hui, notamment sur l'articulation entre la foi et la raison, question déterminante pour la conception et la pratique de l'éducation des enfants. C'est ici le statut social et scolaire de l'enfance qui est convoqué, le rôle de l'école dans son éducation, la place de la raison dans l'éveil de sa pensée, la fonction de la philosophie dans ce cheminement.

<sup>1</sup> *L'Éducation, un trésor est caché dedans*, Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, 1996, p. 131.

<sup>2</sup> Ibid., p. 125.

<sup>3</sup> Cette expression a été employée pour la première fois par Matthew Lipman. Voir dans cette publication « *Pratiques ayant fait leurs preuves* », p. 16.

<sup>4</sup> Terme adopté en Australie depuis 10 ans.

<sup>5</sup> Questionnaire en ligne de l'UNESCO sur l'état des lieux de l'enseignement de la philosophie, dont les résultats ont été publiés dans l'Étude UNESCO, *La Philosophie, une École de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001536/153601F.pdf>

Toutes ces démarches d'investigation devraient à leur manière contribuer à la réflexion des experts en science de l'éducation qui soulignent que « la confrontation, par le dialogue et l'échange d'arguments, est un des outils nécessaires à l'éducation du XXI<sup>e</sup> siècle [...]. Plus que jamais, l'éducation semble avoir pour rôle essentiel de conférer à tous les humains la liberté de pensée, de jugement, de sentiment et d'imagination dont ils ont besoin pour épanouir leurs talents et rester aussi maîtres que possible de leur destin »<sup>6</sup>.

### L'UNESCO s'engage résolument à encourager l'apprentissage du philosophe à l'école

L'enseignement et l'apprentissage de la philosophie pour enfants avait déjà fait l'objet d'une étude de l'UNESCO en 1998<sup>7</sup>, qui avait alors souligné qu'il était possible et même nécessaire de présenter les principes philosophiques dans un langage simple et accessible aux jeunes enfants. La réflexion sur cette question va encore plus loin dans la nouvelle publication de l'UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, qui fait état des discussions en cours en matière de l'apprentissage du philosophe à l'école. La formulation des principales questions vives soulevées par ce débat particulier permet d'aborder des pistes de réflexion tout à fait éclairantes sur les modes d'éducation que nous voulons pour nos enfants. L'enjeu de l'apprentissage du philosophe à l'école concerne le sens même que nous voulons donner à l'école de l'avenir : celle-ci serait le lieu qui favorise le penser par soi-même, la citoyenneté réflexive, et l'épanouissement de l'enfant. Si l'éducation en général doit fournir à l'enfant « les cartes d'un monde complexe et perpétuellement agité », la philosophie peut probablement être la « boussole qui permet de naviguer »<sup>8</sup> dans ce monde.

L'impact de la philosophie sur les enfants pourrait ne pas être immédiatement apprécié, mais son impact sur les adultes de demain pourrait être tellement considérable qu'il nous amènerait certainement à nous étonner d'avoir refusé ou marginalisé la philosophie aux enfants jusqu'à ce jour.

## Questions vives

*Question éthique et psychologique : l'éducation philosophique de l'enfant est-elle souhaitable, est-elle possible ?*

**D**es questions d'ordre éthique et psychologique se posent souvent lorsque la philosophie pour enfant, ou l'apprentissage du philosophe à l'école, est évoquée.

### Les enfants sont-ils prêts à réfléchir aussi précocement ?

Lors des différents stades de leur développement psychologique, les enfants se posent naturellement des questions qui relèvent de la philosophie. Puisqu'ils se questionnent, parfois de manière angoissée, il est préférable de les accompagner dans leur questionnement et les sécuriser face aux problèmes de l'existence.

<sup>6</sup> *L'Education, un trésor est caché dedans*, op.cit., p. 101-103

<sup>7</sup> *La philosophie pour les enfants*, Réunion d'experts, Rapport. Paris, UNESCO, 26-27 mars 1998.

<sup>8</sup> *L'Education, un trésor est caché dedans*, op.cit., p. 91.

## Encadré 1 -

### *Enjeux de l'apprentissage du philosophe à l'école*

#### 1) Penser par soi-même

S'agissant de questions existentielles, éthiques, esthétiques, penser par soi-même suppose une démarche réflexive qui problématise, conceptualise et argumente rationnellement. Commencer le plus tôt possible cet apprentissage, c'est garantir l'éveil chez l'enfant d'une réflexion éclairée sur la condition humaine.

#### 2) Eduquer à une citoyenneté réflexive

Apprendre à penser par soi-même développe la liberté du jugement pour le futur citoyen, préservant de l'endoctrinement idéologique et de la persuasion publicitaire. L'apprentissage du philosophe par le débat intellectuel favorise la confrontation aux autres par la raison dans une visée de vérité : exigence à la fois éthique et intellectuelle pour un réel débat démocratique.

#### 3) Aider au développement de l'enfant

L'apprentissage de la réflexivité est important pour la construction de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent. Il fait à cette occasion l'expérience qu'il est un être pensant, ce qui renforce l'estime de soi et aide à grandir en humanité, par l'expérience dans la discussion du désaccord dans la coexistence pacifique, ce qui augmente le seuil de tolérance vis-à-vis d'autrui et prévient la violence.

#### 4) Faciliter la maîtrise de la langue, de l'oral

La prise de parole pour penser développe des capacités cognitivo-langagières et socio-langagières. En travaillant sur l'élaboration de sa pensée, l'enfant travaille sur le besoin de précision dans la langue.

#### 5) Conceptualiser le philosophe

La pratique de la réflexivité avec des enfants appelle à une redéfinition du philosophe, à une conceptualisation de ses commencements, de sa nature, de ses conditions.

#### 6) Construire une didactique de la philosophie adaptée à des enfants et des adolescents

La didactique de la philosophie se trouve aussi interpellée : on ne peut enseigner la philosophie à des enfants avec des cours magistraux, de grands textes ou des dissertations. Cependant on peut didactiser l'apprentissage de leur réflexion sur leur rapport au monde, à autrui, à eux-mêmes, par des moyens adaptés à leur âge.

Michel Tozzi, Professeur émérite en Sciences de l'éducation  
Université de Montpellier 3, France

Il existe également le postulat sur lequel repose la PPE, qui exhorte à démystifier l'enfance et à regarder la réalité, puisque nombre d'enfants vivent des situations très dures, quel que soit leur milieu social et quel que soit l'état de développement de leur pays. Pour faire face à cette situation, on peut avoir recours à l'apprentissage de la réflexion philosophique, dans laquelle la pensée rationnelle permet de se saisir d'un vécu existentiel, et de prendre de la distance par rapport à l'émotion ressentie. Ce travail est d'autant plus opérant dans le cadre de la classe qu'il est collectif. En effet, il permet à tout un chacun de faire l'expérience de sortir de sa solitude existentielle et de prendre conscience que ses questions sont celles de tous, ce qui rassure et produit un sentiment d'appartenance à une condition humaine partagée, aidant à grandir dans la communauté.

### Qu'en est-il de leur manque de connaissances scientifiques?

Se pose aussi la question de savoir si les enfants peuvent réfléchir sans avoir les connaissances scientifiques nécessaires à la réflexion. L'objection qui est souvent faite à la PPE repose sur l'argument selon lequel on philosophe toujours dans l'après-coup des savoirs constitués, pour retourner vers les savoirs dont on dispose et comprendre la démarche de leur élaboration, ce qui explique d'ailleurs la place de la philosophie en fin de cursus de l'enseignement.

Cet argument fait fi des démarches scientifiques instaurées dès l'école primaire, sur lesquelles les enfants peuvent réfléchir avec l'aide du Maître, surtout quand les méthodes sont actives, en travaillant sur les processus et pas seulement sur des résultats scientifiques à apprendre et à mémoriser. En effet, répondre à la place des enfants à des questions de portée philosophique (auxquelles la science ne peut répondre, par exemple de type éthique) les empêche de penser par eux-mêmes. Ces questions sont celles auxquelles les enfants devront trouver leur propre réponse dans la vie, et en évoluant dans leur réflexion. Ainsi, bien qu'il ne faille pas répondre à leur place prématurément, il faut cependant les accompagner dans leur cheminement, pour ne pas les laisser démunis. Tel est le rôle des maîtres à l'école : les étayer dans cette recherche, en leur proposant des situations où ils vont développer les outils de pensée qui leur permettront de comprendre leur rapport au monde, à autrui et eux-mêmes et de s'y orienter.

### Question d'approche et de pédagogie

Dans le cadre de la philosophie pour enfants, il convient de parler davantage d'apprentissage du philosophe que simplement d'enseignement de la philosophie. L'exemple traditionnel de l'enseignement de la philosophie se fonde sur un modèle dit de transmission. Ces pratiques portent en elles une nouvelle approche pédagogique, celle d'un processus d'enseignement-apprentissage qui met l'élève au centre du mécanisme d'apprentissage.

En effet, s'agissant des enfants jeunes qui, naturellement, ne peuvent pas comprendre un cours entièrement doctrinal, l'apprentissage du philosophe à l'école se situe dans un paradigme plus problématisant et davantage axé sur une logique d'apprentissage. C'est ainsi une culture du questionnement et non de la réponse qui est dans ce cas visée. La plupart des praticiens soutiennent l'idée de laisser ouvertes les questions, pour entretenir l'exploration des solutions possibles. Comment donc transmettre un non-savoir philosophique, sinon en continuant à le faire circuler comme désir ? Cela implique de la part du Maître deux attributs fondamentaux. D'une part, la modestie par rapport à la

possession de la Vérité. Le Maître s'affirme lui-même en recherche devant les énigmes de la condition humaine, et en cela curieux des réponses des élèves eux-mêmes. D'autre part, le statut de « discutabilité » des propos avancés et la visée de vérité collectivement recherchée donnent un caractère à la fois coopératif, partagé et non dogmatique au savoir poursuivi, progressivement co-construit au cours des échanges.

L'élève est donc principalement mis en avant dans son rôle d'acteur plutôt que de récepteur. Dans ce cas, le processus d'apprentissage du philosophe à l'école est principalement fondé sur la forme discussionnelle, contrairement à sa forme institutionnalisée où le genre expositif domine largement (comme c'est le cas pour les niveaux secondaire et supérieur). Certes, la discussion comme mode d'apprentissage du philosophe peut susciter quelques réserves chez les tenants de l'enseignement traditionnel : la discussion en classe serait une méthode pédagogique superficielle, tandis que le sérieux demeurerait le cours du professeur.

Or, la discussion n'est que l'une des formes possibles d'apprentissage. Elle est entendue ici comme un processus interactionnel au sein d'un groupe, d'échanges verbaux rapprochés sur un sujet précis et placé sous la responsabilité intellectuelle du Maître. Cette discussion peut avoir une visée philosophique par plusieurs dimensions. Parmi elles, la nature même du sujet abordé souvent formulé par des questions ; la façon dont les élèves vont investir ce questionnement, le traitement rationnel et pas seulement émotionnel par lequel ils vont poser et/ou résoudre ces problèmes.

De façon plus générale, l'approche pédagogique qui sous-tend l'apprentissage du philosophe à l'école nécessite des conditions favorables à l'exercice d'un raisonnement philosophique par l'enfant. La psychologie sociale et les sciences de l'éducation ont souvent recours à la notion d'« effet Pygmalion » : Le Maître, confiant dans le succès de sa démarche, va créer les conditions matérielles nécessaires pour une pratique de la philosophie, et l'élève constatant que le Maître a foi en ses capacités verra sa confiance en soi et son estime personnelle augmenter.

### *Question de la formation des enseignants*

Un autre élément essentiel est la faible formation philosophique des enseignants du primaire. En effet, la formation non institutionnalisée est laissée au volontariat et à une offre souvent privée, voire associative. Face à des enseignants sans formation philosophique proprement dite, ou qui ont connu la philosophie seulement au niveau secondaire, la première idée consisterait à leur proposer une formation académique classique. Mais cette pédagogie aurait cependant des limites, car avoir des connaissances ne suffit pas à former des compétences. Il s'agit bel et bien pour l'enseignant d'apprendre à philosopher, et pas seulement d'acquérir des savoirs en philosophie, afin de pouvoir enseigner lui-même aux enfants le philosophe en les éveillant à la pensée réflexive. C'est toute la question d'une didactique de l'apprentissage du philosophe qui se pose pour les enseignants, comme d'ailleurs pour les enfants eux-mêmes.

L'apparition d'une nouvelle matière à l'école primaire devrait donc amener à introduire dans le système éducatif – en amont dans la formation initiale, en aval dans la formation continue – une formation des enseignants aux pratiques spécifiques requises, conséquente et cohérente avec les objectifs poursuivis par les programmes.

# Pratiques ayant fait leurs preuves

Depuis la fondation de l'*Institute for the Advancement of Philosophy for Children (IAPC)* par Matthew Lipman en 1974, institution pionnière pour la PPE, celle-ci a donné lieu à plusieurs courants et pratiques à travers le monde. Aujourd'hui on note ainsi une variété de modèles d'apprentissage du philosophe aux enfants aux niveaux préscolaire et primaire.

## *La méthode lipmanienne*

Cette méthode est reconnue comme étant celle qui a influencé le plus le développement de la PPE dans le monde. Lorsqu'il fut créé, le programme de Lipman était le seul programme systématique de philosophie pour les 6-16 ans. Il a donc constitué un modèle pour les autres pays, qui ont été nombreux à le traduire et à se l'approprier.

Contre la tradition cartésienne de l'enfance comme lieu et moment du préjugé et de l'erreur, Lipman fait l'hypothèse que les enfants sont capables de penser par eux-mêmes, dès lors qu'est mise en œuvre une méthode adaptée. La méthode qu'il propose comprend un matériel didactique conséquent, utile pour tous les enseignants qui n'ont pas reçu de formation philosophique. Lipman a élaboré sept romans (voir encadré 2), tenant compte à la fois des grandes questions philosophiques et de l'âge des enfants et couvrant le cursus scolaire global de la maternelle à la fin de l'enseignement secondaire. Chacun de ces romans est accompagné d'un livre du Maître, qui consolide les acquis des discussions et étaye la démarche des élèves et de l'enseignant, avec des exercices diversifiés qui sont autant de suggestions, et non d'obligations, laissant toute liberté d'initiative au professeur. On relève dans cette méthode au moins trois points d'appui solides. En premier lieu, développer à l'école une culture de la question, en s'appuyant sur les questions des enfants eux-mêmes. En deuxième lieu, proposer des supports écrits à la fois narratifs, pour faciliter l'identification des enfants aux personnages et situations, et à contenus fortement anthropologiques. Enfin, instaurer dans la classe un lieu organisé de parole et d'échange sur les problèmes humains, à la parole démocratiquement partagée, mais avec une exigence critique où le devoir d'argumentation est la contrepartie du droit d'expression.

## *Le courant dit « démocratico-philosophique » de Michel Tozzi*

Ce courant est proche des finalités poursuivies par Lipman mais propose un dispositif démocratique structuré répartissant des fonctions précises entre les élèves, et des exigences intellectuelles à visée philosophique (problématisation, conceptualisation et argumentation). La pratique s'enrichit par l'articulation entre débat d'interprétation d'un texte (littérature de jeunesse) et discussion à visée philosophique (DVP), ainsi que par l'utilisation de mythes comme supports réflexifs.

Même si les thèmes de discussion varient, les dispositifs restent quasiment les mêmes : les questions qui font l'objet des réflexions sont issues de la vie de la classe. Les enfants se mettent en cercle, le dispositif se met en place par la distribution de diverses fonctions : le *président* anime les échanges en rappelant les règles de fonctionnement ; les *reformulateurs* expliquent à leur façon ce qu'ils ont compris de ce qui vient de se dire ; le *synthétiseur* résume l'avancée des échanges ; le *scribe* note au tableau

les idées importantes qu'il a isolées ; les *discutants* s'apprêtent à participer aux échanges en donnant leur avis ; les *observateurs* ont choisi de ne pas participer à la discussion, pour aider un camarade à progresser dans ses interventions ; l'*animateur* (généralement l'enseignant) s'efforce de développer le recours aux exigences intellectuelles du philosophe.

## Encadré 2 -

### *Le matériel didactique pour la méthode lipmanienne*

Qu'il s'agisse d'une innovation à introduire ou à conforter, d'une expérimentation à lancer ou en cours, ou encore d'une institutionnalisation de ce type de pratique, l'apprentissage du philosophe à l'école primaire peut être grandement facilité par le matériel didactique déjà existant ou à créer. Plusieurs options sont possibles à l'instar de ce que beaucoup de pays ont d'ores et déjà fait, à savoir :

- 1 - traduire dans la langue du pays les romans de Lipman, ainsi que les livres qu'il a rédigés pour guider les Maîtres, avec une multiplicité de propositions complémentaires aux discussions entre et avec les élèves ;
- 2 - adapter le contenu des romans de Lipman à la culture locale, en transformant certains épisodes de façon à ce qu'ils soient plus significatifs pour la culture, les traditions et le contexte du pays concerné ;
- 3 - écrire de nouveaux romans « à la façon Lipman », conçus avec les mêmes objectifs pour la même démarche, mais enracinés dans la culture spécifique du pays concerné ;
- 4 - produire de nouveaux supports sur la base du matériel de Lipman, tels qu'albums avec des images, bandes dessinées, ou d'autres matériels audio-visuels.

### Les sept romans de Lipman

- *Elfie*, 3 volumes, 1988 ; traduction française : *Elfie*, 1992
- *Kio and Gus*, 1986 ; traduction française : *Kio et Augustine*, 1988
- *Pixie*, 1981 ; traduction française : *Pixie*, 1984
- *Mark*, 1980
- *Harry Stottlemeier's Discovery*, 1974 et 1980 ; traduction française : *La découverte d'Harry Stottlemeier*, 1978
- *Suki*, 1978
- *Lisa*, 1976

Tiré de la publication *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, p.23

### *La méthode socratique d'Oscar Brenifier*

Cette méthode se réclame de la maïeutique socratique, avec un fort guidage du groupe en vue d'une réflexion progressive et logique, sur la base de questions, de reformulations et d'objections. Cette méthode a produit un important matériel didactique diffusé par de nombreuses éditions internationales.

C'est le Maître qui guide la classe avec des exigences intellectuelles fortes. Face à une question, un élève propose une idée, que d'autres élèves doivent reformuler pour savoir s'ils l'ont bien comprise. Sinon il faut reprendre les reformulations jusqu'à appropriation de cette idée par tous. Ensuite l'intervenant demande

s'il y a des désaccords avec cette idée et pourquoi. Des élèves reformulent l'objection jusqu'à ce qu'elle soit comprise par tous. Puis le Maître demande de répondre à cette objection, etc. Le cheminement des idées du groupe peut être suivi au tableau selon un processus méthodique et rigoureux.

## Le courant de Jacques Lévine

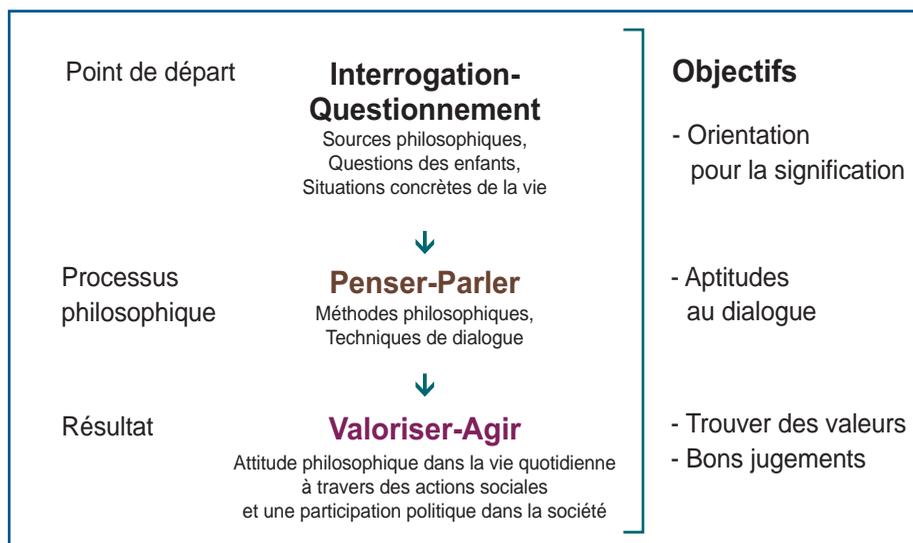
L'objectif de ce courant est de favoriser chez l'enfant l'élaboration de sa personnalité par un ancrage dans sa condition de sujet pensant, en lui faisant faire l'expérience qu'il est capable de tenir des propos sur une question fondamentale qui se pose aux Hommes, et donc à lui. Jacques Lévine a mis au point dès 1996 un protocole de pratique et de recherche fondé sur son expérience de psychologue développementaliste et psychanalyste. Ce protocole se déroule de la manière suivante.

En premier lieu, le Maître lance et met en scène un sujet ou une question intéressant tous les Hommes et tous les enfants (par exemple : grandir), et dont le Maître dit qu'il souhaiterait vivement connaître l'avis des enfants. Il se retire ensuite de la discussion et reste volontairement silencieux.

En deuxième lieu, les enfants sont appelés à s'exprimer sur le thème pendant une dizaine de minutes. Ils deviennent ainsi auteurs de leur pensée parce qu'ils ne sont plus dans le désir de bonne réponse du Maître. La séance est enregistrée.

En troisième lieu, en présence des pairs, le groupe réécoute pendant dix minutes la cassette que les enfants peuvent interrompre à tout moment pour s'exprimer à nouveau. On travaille ainsi aux conditions de possibilités psychiques de constitution d'une pensée autonome, qui prend conscience qu'elle est une pensée en lien avec les autres, mais séparée des autres. Les enfants vivent là une communauté d'expériences qui donne à l'expression de chacun une allure à la fois sérieuse et apaisée.

## Les enfants philosophent



*Tiré de la publication La Philosophie, une Ecole de la Liberté, Paris, Editions UNESCO, 2007, p.28*

# L'enseignement de la philosophie au niveau

**secondaire**

L'enseignement au niveau secondaire correspond à un moment de changement profond dans la vie d'un individu – celui de l'adolescence. L'évolution-révolution vécue durant cette période a des conséquences significatives à prendre en compte dans l'éducation. Dans cette période, le rapport au monde, à autrui et à soi-même déclenche un processus de structuration et de restructuration problématique, avec ses questionnements, peurs, jouissances et souffrances. De plus, la perception d'autrui se modifie en devenant déterminante dans la façon de se situer et de réagir. L'adolescence correspond donc à un moment propice au questionnement philosophique.

L'enseignement de la philosophie au niveau secondaire devrait ainsi trouver une place légitime dans le système éducatif.

Pour cela, il faut redonner la place à l'enseignement de la philosophie, souvent le premier sacrifié par rapport à celui des lettres et de l'histoire, qui bénéficie en général d'un ancrage solide dans l'identité culturelle des différents pays. Il faut également redonner aux sciences humaines en général la place qu'elles ne cessent de perdre en raison de la priorité accordée aux disciplines scientifiques et techniques. Les tendances à une technicisation de l'enseignement secondaire s'inscrivant souvent dans un contexte général de recherche de croissance économique, il convient d'envisager le développement à travers l'ensemble de ses dimensions éthiques, culturelles, sociales et humaines.

## Aperçu

En règle générale, l'enseignement de la philosophie au niveau secondaire dans certains pays de la région arabe est de longue tradition. Ainsi, d'après le Questionnaire de l'UNESCO<sup>9</sup>, la philosophie est enseignée au niveau secondaire dans les pays suivants : Algérie, Bahreïn, Egypte, Koweït, Liban, Maroc, Mauritanie, Qatar, République arabe syrienne, Tunisie et Yémen. En revanche, l'enseignement de la philosophie n'existe pas en Arabie Saoudite, à Djibouti, aux Emirats arabes unis, en Iraq, en Jordanie, en Lybie, à Malte, à Oman et au Soudan. Concernant les autres pays de la région, aucune information n'a été reçue à l'heure actuelle.

Au niveau secondaire, la philosophie est principalement enseignée dans une ou plusieurs des trois dernières années de lycée. Dans certains pays, elle fait également partie des curricula des filières techniques et professionnelles.

Dans ce qui suit, les questions principales relatives à l'enseignement de la philosophie dans l'enseignement secondaire sont abordées et quelques pistes de réponses sont esquissées afin de contribuer à la formulation future de politiques appropriées à ce sujet.

<sup>9</sup> Questionnaire en ligne de l'UNESCO sur l'état des lieux de l'enseignement de la philosophie, dont les résultats ont été publiés dans l'Etude UNESCO *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, op. cit.

# Défis

## Quelle place pour la philosophie dans un enseignement de qualité ?

Il est indispensable de souligner que l'enseignement de la philosophie vise à la formation de la pensée indépendante et à la critique des savoirs, plutôt qu'à leur absorption passive. Deux questions centrales interrogent la place de la philosophie et ses liens avec les autres matières d'enseignement.

D'une part, un des enjeux majeurs est de ne pas confondre l'enseignement de la philosophie et celui de la citoyenneté, de l'éducation morale et religieuse, dont les objectifs respectifs sont par nature différents. En d'autres termes, il s'agit de donner à la philosophie toute sa place et son autonomie, car la philosophie, comme d'autres disciplines des sciences humaines, a été souvent marginalisée par rapport aux autres disciplines dans beaucoup de pays de la région. La philosophie a ses propres exigences ainsi que sa méthodologie spécifique pour former les élèves aux valeurs et principes éthiques indispensables pour asseoir durablement la paix et la démocratie. L'un des défis majeurs pour les systèmes éducatifs des pays de la région arabe est l'aménagement d'un temps suffisant, consacré à l'enseignement de la philosophie. A cet égard, les participants de la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie dans la région arabe, qui s'est tenue les 11 et 12 mai 2009 à Tunis<sup>10</sup> ont souligné qu'il est important que l'enseignement de la philosophie soit généralisé et ne soit pas uniquement confiné à être une matière optionnelle. La philosophie doit avoir une vraie place au sein de l'enseignement secondaire. En guise d'exemple, il est possible de citer quelques pratiques existantes pour illustrer leur diversité : en Algérie, les deux dernières années du lycée consacrent 4 heures hebdomadaires à cette matière dans les sections littéraires et 2,5 heures dans les sections scientifiques ; au Bahreïn, 50 minutes hebdomadaires sont consacrées à cette discipline dans les trois années de lycée - sections littéraires ; en République arabe syrienne, la matière « Principes de la philosophie et de la sociologie » occupe 50 minutes hebdomadaires dans le curriculum de la première année de lycée (classe de Seconde) ; ou encore au Yémen où la matière « Philosophie et logique » est enseignée dans la dernière année de lycée, section littéraire, à raison de 3 heures par semaine, etc.

D'autre part, véritable atout pour une éducation de qualité, la philosophie doit être conçue comme permettant de penser les savoirs acquis tout au long de l'enseignement au niveau secondaire, dans une dynamique de complémentarité avec les autres matières. L'enseignement de la philosophie doit ainsi susciter une réflexion interdisciplinaire concrète qui, à son tour, développera les critères d'interrogation des savoirs acquis dans les autres disciplines. Le cours de philosophie sera alors un espace privilégié de rencontre des différents savoirs, donnant une cohérence modulée à l'ensemble des enseignements à travers la pratique du dialogue fondé sur le désir du questionnement. A cet égard, en Tunisie, une loi stipule que l'un des objectifs du système éducatif est de « réaliser l'équilibre dans l'éducation des jeunes générations entre les diverses matières d'enseignement de sorte que les intérêts portés aux sciences, aux humanités, à la technique, à la dextérité manuelle ainsi qu'aux dimensions cognitives, morales, affectives et pratiques soient équivalents »<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Les discussions qui ont eu lieu au cours de cette réunion sont désignées dans cette publication par 'les débats de Tunis'.

<sup>11</sup> Loi n° 91-65 du 29 juillet 1991, selon les données UNESCO-BIE, *Tunisie, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.  
<http://www.ibe.unesco.org/fr/dans-le-monde/afrique/tunisie/profile-of-education.html>

La philosophie est également conçue comme une matière qui permet de penser d'une manière critique le savoir scientifique lui-même, et c'est ainsi qu'en Egypte, la philosophie est enseignée dans les établissements du niveau secondaire depuis 1925. Pour l'ensemble des options, les enseignements s'intitulent « Principes de philosophie », « Logique et pensée scientifique » ; et pour l'option littéraire, ils s'intitulent « Philosophie et logique ». Dans ce pays, l'accent est mis en premier lieu sur la philosophie islamique, les philosophes musulmans et leur contribution à l'histoire des sciences.

### Encadré 3 - *Quelques extraits de la Déclaration de Paris pour la philosophie*

« Nous, participants aux journées internationales d'étude « Philosophie et démocratie dans le monde », [...],

Soulignons que l'enseignement philosophique favorise l'ouverture d'esprit, la responsabilité civique, la compréhension et la tolérance entre les individus et entre les groupes.

Réaffirmons que l'éducation philosophique, en formant des esprits libres et réfléchis, capables de résister aux diverses formes de propagande, de fanatisme, d'exclusion et d'intolérance, contribue à la paix et prépare chacun à prendre ses responsabilités face aux grandes interrogations contemporaines, notamment dans le domaine de l'éthique.

Jugeons que le développement de la réflexion philosophique, dans l'enseignement et dans la vie culturelle, contribue de manière importante à la formation des citoyens, en exerçant leur capacité de jugement, élément fondamental de toute démocratie.

C'est pourquoi, en nous engageant à faire tout ce qui est en notre pouvoir, dans nos institutions et nos pays respectifs, pour réaliser ces objectifs, nous déclarons que : [...]

L'enseignement philosophique doit être préservé ou étendu là où il existe, créé là où il n'existe pas encore, et nommé explicitement « philosophie » ; [...]

L'activité philosophique, comme pratique libre de la réflexion, ne peut considérer aucune vérité comme définitivement acquise et incite à respecter les convictions de chacun, mais elle ne doit en aucun cas, sous peine de se nier elle-même, accepter les doctrines qui nient la liberté d'autrui, bafouent la dignité humaine et engendrent la barbarie. »

Tiré de la Stratégie intersectorielle concernant la philosophie, 171 EX/12, Conseil exécutif de l'UNESCO Paris, 2005. <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001386/138673f.pdf>

### *Quelles approches d'enseignement au niveau secondaire ?*

L'étude de l'UNESCO a, entre autres, relayé de nombreux avis de professeurs, plaidant pour un remodelage critique et pertinent des programmes. En effet, à une époque de globalisation accélérée, l'enseignement traditionnel de la philosophie a atteint certaines limites. Ne conviendrait-il pas d'établir de nouvelles approches qui, tout en présentant certaines notions et concepts, permettraient un débat plus large ? Faut-il, et comment, réformer ou « révolutionner » les manières et les modes d'enseignement de la philosophie ?

Trop souvent en effet, la discipline « philosophie » s'enseigne de manière magistrale, ésotérique, voire savante, en faisant appel aux grands noms de l'histoire de la philosophie. Cette façon d'enseigner a tendance à décourager les élèves et à créer un désintérêt à l'égard de la discipline. L'enseignement de la philosophie, s'il tire incontestablement sa substance d'une présentation de l'histoire des idées, ne saurait pourtant s'y limiter. Dans ce cas, ne conviendrait-il pas de développer de nouvelles méthodes visant à la fois la connaissance sous-jacente des thèses des grands auteurs arabes aussi bien que grecs et occidentaux, de façon à exciter ou à créer une véritable réflexion philosophique chez les élèves ?

Les méthodes d'enseignement doivent certainement s'adapter aux différents contextes, aux publics les plus variés, en gardant à l'esprit que l'enseignement de la philosophie est supposé former des citoyens libres, conscients et responsables et non pas nécessairement des philosophes. Les enseignants de philosophie sont sûrement parfois désarmés face à des auditoires peu habitués à l'analyse, ou inquiets devant une matière abstraite et qui peut rebuter a priori.

Cette question ne saurait se dissocier de celle des supports, tels que les manuels scolaires, les outils et instruments pédagogiques qui devraient toujours tenir compte aussi bien des publics auxquels ils s'adressent que des problématiques qui suscitent une réflexion philosophique en partant d'exemples concrets, pris dans l'expérience quotidienne. De cette façon, on peut conduire les élèves à s'interroger sur les notions de dépassement de soi, de conscience, etc. La philosophie, enseignée à travers ce type de supports flexibles, peut ainsi donner aux élèves l'occasion de penser, de comparer, de se projeter notamment par rapport à leurs préoccupations.

Enfin, la question de l'évaluation de type traditionnel devrait également être abordée et notamment la prépondérance des exercices écrits, tel que la dissertation. Pourquoi par exemple ne pas envisager de considérer la participation orale tout au long de l'année, en termes d'évaluation, et pas seulement l'écrit ? Il est fondamental d'envisager d'autres modes d'évaluation que le seul exercice de la rédaction, jugé souvent voie royale de l'expression du raisonnement. Il faudrait amener l'élève à se détacher des lieux communs et des réflexes qui l'habitent pour raisonner pleinement et de manière autonome sans pour autant réciter une leçon. A cet égard, le Ministère de l'éducation égyptien encourage les enseignants à mettre en place un système d'évaluation qui aille au-delà de l'apprentissage par cœur, pour prendre en compte l'habileté des élèves à s'exprimer oralement, à adopter une démarche de déduction, de mise en relation, de synthèse et de critique de la connaissance<sup>12</sup>.

### *Quelle formation pour l'enseignant ?*

Comme dans d'autres régions, l'un des constats principaux à l'échelle de la région arabe concerne l'insuffisance d'enseignants de philosophie au niveau secondaire.

Le premier point est que la formation reçue par les enseignants est souvent inadaptée par rapport aux exigences réelles de l'enseignement au niveau secondaire. Selon l'Etude de l'UNESCO, trois cas se dessinent en général dans ce domaine : des cas où un diplôme universitaire en philosophie est

---

<sup>12</sup> Décret ministériel n° 71 de 1993, selon les données UNESCO-BIE, *Egypt, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007. <http://www.ibe.unesco.org/fr/dans-le-monde/afrique/egypte/profile-of-education.html>

## Encadré 4 -

### *Réforme de l'enseignement de la philosophie au Maroc*

**Pour un apprentissage actif de l'élève.** Le processus de réforme du système d'éducation et de formation a été lancé au Maroc en 1999. Cette réforme a changé l'approche pédagogique dans l'enseignement de la philosophie, préférant un apprentissage actif de l'élève plutôt qu'un cours magistral du professeur. Les responsables de la réforme soulignent ainsi que l'enseignement de la philosophie témoigne d'un mouvement évolutif, qui le met face aux questions fondamentales menant à l'approfondissement de l'interrogation sur l'acte d'enseigner.

**Une place accrue de la philosophie dans l'enseignement.** La réforme de la philosophie au Maroc peut se résumer à trois faits saillants :

- a) Enseignement de la philosophie en tant que matière à part entière dès la première année du lycée ;
- b) Généralisation de l'enseignement de la philosophie à toutes les filières sans exception ;
- c) Intégration de la philosophie islamique dans les programmes de la philosophie générale en tant que composante de la pensée philosophique universelle.

**Programme mis en place.** Les concepteurs ont préféré opter pour un programme de familiarisation initiale avec la philosophie et de sensibilisation à son intérêt. C'est pour cette raison que seuls deux thèmes figurent au programme avec des directives précises de prise en considération de la tranche d'âge concernée. Il s'agit de : Qu'est-ce que la philosophie ? et Nature et culture. Les notions abordées, empruntées à la langue commune et représentant des foyers de sens à analyser, sont le point de départ de la réflexion et de la problématisation. Au niveau du collège est prévu un enseignement d'éducation à la citoyenneté. Le manuel scolaire a pris la forme d'un recueil de textes philosophiques, tandis qu'auparavant il était sous forme de cours sur l'histoire des idées et les textes philosophiques y étaient absents. Depuis 2003, la réforme a institué la nécessité de « libéraliser » l'édition scolaire et de varier, par le biais de la concurrence, les manuels scolaires.

Tiré de la publication *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, p. 62-66.

exigé, comme au Bahreïn et en République arabe syrienne ; des cas où une formation pédagogique est requise, complémentaire ou non à une formation philosophique ; et des cas où d'autres titres, tels des diplômes universitaires dans d'autres matières, sont suffisants pour enseigner la philosophie, comme en Algérie où le diplôme en sciences humaines et sociales suffit pour enseigner la philosophie dans les écoles. Ce dernier cas démontre que le système éducatif a tendance à considérer que l'enseignement de la philosophie au niveau secondaire n'exige pas nécessairement de spécialisation. A cela s'ajoute l'absence de formation continue, essentielle pour pérenniser l'intérêt du corps enseignant, améliorer les compétences et actualiser les savoirs dans la discipline.

Le second point est que l'enseignement scolaire ne représente qu'un des débouchés professionnels possibles pour les diplômés en philosophie, et pas toujours le plus alléchant. Cette situation aboutit en partie à un écart entre le nombre de professeurs de philosophie et le nombre de diplômés des universités. Par ailleurs, un lien cohérent et complémentaire fait défaut entre d'une part les formations offertes à l'Université et d'autre part les besoins d'enseignants au niveau secondaire.

Il est évident par ailleurs que la carence en formation des enseignants en philosophie découle d'une difficulté générale, en particulier pour certains pays de la région qui sont encore en situation de conflit ou de post-conflit. Ainsi, les données du Bureau international de l'éducation (BIE) montrent qu'au Liban, environ 44 % des enseignants ne sont pas préparés pour exercer leur métier, que ce soit sur le plan scientifique ou pédagogique. Cependant une large campagne de formation des enseignants a été lancée dans les deux secteurs d'enseignement public et privé, suite à la réforme des programmes lancée en 1995<sup>13</sup>. Il est en effet capital que des pays sortant de situations de conflits accordent une importance particulière à la familiarisation des enseignants aux méthodes pédagogiques propices à la formation de citoyens pacifiques. Ainsi, dans son enquête de 2004 sur l'état du système éducatif iraquien au lendemain des conflits éclatés au printemps 2003, l'UNESCO a explicitement mentionné que le développement professionnel des enseignants iraqiens implique une transformation des méthodes d'apprentissage visant à instaurer une approche pédagogique centrée sur l'étudiant, et à stimuler le développement d'un esprit de questionnement et de coopération, et d'un esprit critique<sup>14</sup>.

La réflexion philosophique peut utilement contribuer à réaliser cet objectif, notamment à travers l'apprentissage du questionnement et de la pensée critique ainsi qu'à travers l'approche participative et dialogique entre l'enseignant et les élèves.

### *Quelles matières d'enseignement pour quelles philosophies de l'éducation?*

L'observation des principes et des objectifs généraux de l'éducation ainsi que l'analyse des priorités de l'éducation dans les pays de la région arabe fournissent une vue d'ensemble assez claire sur les différentes approches éducatives. Les philosophies de l'éducation qui transparaissent de la quasi totalité des systèmes éducatifs de la région mettent en exergue deux orientations principales. La première orientation valorise l'approche participative et critique de l'enseignement et du processus d'apprentissage. La seconde orientation insiste sur la dimension morale et religieuse que doit véhiculer l'éducation auprès des jeunes générations.

Les débats de Tunis ont relevé que souvent l'enseignement religieux se fait au détriment de l'enseignement de la philosophie.

La question est de savoir comment se positionne l'enseignement de la philosophie entre ces deux orientations, sachant que la première repose sur le souci de dynamiser le lien entre enseignant et élève, et de centrer davantage les curricula sur la personne de l'élève pour favoriser la culture démocratique et développer l'esprit de tolérance, et que la seconde vise à assurer la transmission des valeurs culturelles et spirituelles, notamment à travers l'enseignement secondaire.

Quelques exemples significatifs mais non exhaustifs peuvent être cités pour illustrer les deux orientations susmentionnées.

---

<sup>13</sup> UNESCO-BIE, *Lebanon, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.

<http://www.ibe.unesco.org/fr/dans-le-monde/etats-arabes/liban/profile-of-education.html>

<sup>14</sup> UNESCO, *Iraq, Education in Transition: Needs and Challenges*, 2004, Paris, 2005, p. 142-143.

## Première orientation

En Arabie saoudite, il est stipulé que l'enseignement en général ne se limite plus à fournir aux élèves des informations, mais inclut le développement de leur personnalité, inclinations et habiletés, afin de former des citoyens qualifiés<sup>15</sup>. Au Bahreïn, l'objectif principal des deux documents qui déterminent l'orientation future du système éducatif, adoptés en 2003, est de renforcer les concepts démocratiques et susciter un esprit de tolérance<sup>16</sup>. De même, l'un des principes de l'éducation définis par Djibouti stipule que les méthodes d'enseignement « doivent, dans leur conception et leur application, tendre à : privilégier l'esprit d'observation, d'analyse et de synthèse », afin de « combattre les préjugés et les comportements nuisibles à la cohésion sociale par la promotion d'une culture de la tolérance et du respect de l'autre »<sup>17</sup>. En Egypte, les récentes réformes des curricula ont consisté à focaliser l'apprentissage sur l'acquisition de compétences plutôt que sur celle d'informations et à remplacer « l'apprendre par cœur » par la compréhension et l'analyse à travers la discussion et le travail coopératif, afin de développer le sentiment de citoyenneté des élèves<sup>18</sup>. En Iraq, l'une des priorités actuelles en matière d'éducation est le renouvellement des manuels scolaires qui prenne dûment en compte le besoin d'inculquer les valeurs de paix, de droits de l'Homme, de respect pour l'autre, de citoyenneté active et de démocratie<sup>19</sup>. En République arabe syrienne, parmi les principaux objectifs de l'enseignement secondaire figurent le développement de l'aptitude au raisonnement abstrait, de la compréhension objective, de la liberté intellectuelle ainsi que des compétences positives de critique. Ces compétences devraient alors permettre aux élèves d'étudier le patrimoine national d'une manière critique, écartant tout fanatisme et discrimination raciale<sup>20</sup>.

## Seconde orientation

L'Algérie confie à l'éducation « le développement des valeurs spirituelles, des traditions et des choix fondamentaux du peuple algérien »<sup>21</sup>. Le Bahreïn considère que la fierté d'appartenir à la nation arabe et musulmane, fondée sur la conscience de l'authenticité de la pensée arabo-musulmane, est à transmettre par l'éducation<sup>22</sup>.

<sup>15</sup> UNESCO-BIE, *Saudi Arabia, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.  
<http://www.ibe.unesco.org/en/access-by-country/arab-states/saudi-arabia/profile-of-education.html>

<sup>16</sup> Bahreïn, Fundamental Directions for Education Development and the Future Vision of Education Development approved by the Cabinet on 13 April 2003, selon les données de UNESCO-BIE, *Kingdom of Bahrain, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.  
<http://www.ibe.unesco.org/fr/dans-le-monde/etats-arabes/bahrein/profile-of-education.html>

<sup>17</sup> Djibouti, Loi d'orientation du système éducatif du 10 août 2000, article 8 et 10, selon les données de UNESCO-BIE, *Djibouti, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.  
<http://www.ibe.unesco.org/fr/dans-le-monde/afrique/djibouti/profile-of-education.html>

<sup>18</sup> Série de Conférences nationales sur le développement des curricula de 1993 à 2000, selon les données de UNESCO-BIE, *Egypt, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.  
<http://www.ibe.unesco.org/fr/dans-le-monde/afrique/egypte/profile-of-education.html>

<sup>19</sup> UNESCO, *Iraq, Education in Transition: Needs and Challenges*, op. cit., p. VI.

<sup>20</sup> UNESCO-BIE, République arabe syrienne, *World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.  
<http://www.ibe.unesco.org/fr/dans-le-monde/etats-arabes/republique-arabe-syrienne/profile-of-education.html>

<sup>21</sup> UNESCO-BIE, *Algérie, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007.  
<http://www.ibe.unesco.org/en/access-by-country/africa/algeria/profile-of-education.html>

<sup>22</sup> UNESCO-BIE, *Kingdom of Bahrain, World Data on Education*, op. cit.

En Egypte, un accent particulier est mis sur l'éducation religieuse comme une manière de renforcer et d'approfondir les valeurs religieuses, sociales et éthiques chez les élèves<sup>23</sup>. En Jordanie, le processus éducatif vise à développer l'aptitude des élèves à analyser, à critiquer, à prendre l'initiative, à créer et à dialoguer, de même qu'il doit promouvoir les valeurs découlant de la civilisation arabo-musulmane et humaine en général<sup>24</sup>. Au Koweït, l'éducation doit simultanément préserver les valeurs éthiques de la société, renforcer le patrimoine culturel arabo-musulman et rendre la culture scientifique et artistique mondiale accessible<sup>25</sup>. En Libye, l'éducation doit permettre aux élèves de développer une philosophie morale et religieuse, et le curriculum doit inculquer la confiance dans l'identité arabo-musulmane des élèves en même temps qu'elle bâtit la faculté de communiquer activement avec les autres civilisations<sup>26</sup>. Au Qatar, l'objectif principal de l'éducation est de former des étudiants ouverts d'esprit vis-à-vis d'autres cultures, expériences et réalisations humaines, et d'encourager le dialogue et l'interaction tout en formant des individus respectueux de l'identité culturelle arabo-musulmane, de son héritage et de ses valeurs<sup>27</sup>. Dans cette configuration globale des objectifs éducatifs basés sur quelques exemples, la philosophie, matière fondée sur l'exercice du raisonnement et de la pensée indépendante, peut grandement contribuer à mettre réellement en pratique les grands principes éducatifs que les pays arabes se proposent de suivre. Par ailleurs, l'enseignement de la philosophie peut aider à former des individus capables de penser d'une manière critique leur propre identité, leur culture et leur religion, mais aussi leur relation et interaction avec d'autres formes de pensée, de coutumes et de fonctionnement sociopolitique. Car, la philosophie doit être confrontée aux incertitudes artistiques et scientifiques, mais aussi aux certitudes culturelles et religieuses. Pour cela, les différentes modalités de cet enseignement devraient être étudiées, en prenant en compte toute la diversité des productions scientifiques et des traditions spirituelles appartenant à des horizons culturels différents. Les débats de Tunis ont permis d'affirmer que l'enjeu est d'éviter le cloisonnement de la discipline dans une référence privilégiée. A cet égard, la Fédération internationale des sociétés de philosophie (FISP) s'est montrée ouverte à l'idée de soutenir des cours de formation pour les enseignants au niveau secondaire afin de permettre l'intégration des différents aspects culturels dans l'enseignement de la discipline.

## Quelle langue pour l'enseignement de la philosophie ?

Les débats de Tunis ont mis en exergue l'importance de la langue d'enseignement au niveau secondaire. Il a été souligné que la question de la langue de l'enseignement de la philosophie est étroitement liée à l'histoire de la région arabe, car cet enseignement est entré avec le colonisateur. L'image de la philosophie dans la région arabe est par conséquent chargée du point de vue historique. Selon certains participants, il existe dans l'enseignement de la philosophie dans les pays arabes une arabisation généralisée et ce dans le cadre d'une lutte contre le colonisateur et sa langue, ce qui a pour conséquence

---

<sup>23</sup> UNESCO-BIE, *Egypt, World Data on Education*, op. cit.

<sup>24</sup> UNESCO-BIE, *The Hashemite Kingdom of Jordan, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007. <http://www.ibe.unesco.org/en/access-by-country/arab-states/jordan/profile-of-education.html>

<sup>25</sup> UNESCO-BIE, *Kuwait, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007. <http://www.ibe.unesco.org/en/access-by-country/arab-states/kuwait.html>

<sup>26</sup> UNESCO-BIE, *Libya, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007. <http://www.ibe.unesco.org/en/access-by-country/africa/libyan-arab-jamahiriya/profile-of-education.html>

<sup>27</sup> UNESCO-BIE, *Qatar, World Data on Education*, 6<sup>e</sup> édition, Paris / Genève, 2006-2007. <http://www.ibe.unesco.org/en/access-by-country/arab-states/qatar/profile-of-education.html>

## *Point de vue - La complexité du rapport à l'Autre soulignée à travers une enquête menée auprès de quatre lycées tunisiens*

**Carences de la pratique pédagogique suivie en philosophie.** L'analyse des communications des élèves interviewés montre clairement la fréquence, à la fois, de deux variables inférées : l'obstacle socioculturel à l'exercice du philosopher et les carences de la pratique pédagogique suivie en philosophie. En fait, la structure du cours semble calquée sur un modèle monodirectionnel, où la discussion comme valeur qui émerge des thèmes enseignés ne trouve pas de concrétisation pédagogique. « En classe, disait l'interviewé X7, l'élève essaie davantage de recevoir que de participer, car le programme est chargé et le temps ne suffit pas. L'élève ne pense qu'à enregistrer les enseignements pour pouvoir les exploiter après. Vu le manque de temps, le professeur essaie, dès qu'il entre en classe, de nous dicter le cours et c'est tout ».

**Préjugés.** Bien que la valeur d'ouverture à l'Autre soit fréquente dans le programme philosophique enseigné, l'image de l'Autre chez les élèves en question cesse d'être inspirée de la philosophie pour se conformer à la vision traditionaliste de l'Autre, témoignant ainsi de l'absence du rapport réflexif à la philosophie. L'image que les interviewés concernés se font à propos de l'Occident laisse apparaître une confusion de différentes caractéristiques où se mêlent le développement scientifique, l'athéisme, la puissance technique et le passé colonial. Cette image demeure fortement liée à l'imaginaire collectif chargé de préjugés, de réduction et de méfiance à l'égard de la culture philosophique occidentale. Si l'élève se sent amené à critiquer la culture philosophique occidentale, ce n'est pas pour repenser telle ou telle idée, ni pour dévoiler le non-dit et les limites de tel ou tel système. C'est plutôt pour souligner leur contraste avec les valeurs traditionnelles de l'islam dans lesquelles ils saisissent un composant principal de leur identité.

**Réflexes identitaires.** C'est pourquoi le doute et la critique que ces élèves évoquent revêtent ici un sens idéologique. Ils manifestent davantage le repli archaïque sur soi que l'ouverture réflexive à la philosophie. Par conséquent, le « nous » collectif et conformiste qui absorbe ici l'individu l'emporte sur le « je » réflexif, comme en témoignent les propos des élèves. « Il est à la portée de chaque personne qui a étudié la philosophie, disait l'interviewé X16, de dialoguer avec les autres sociétés occidentales et d'adopter ce qui convient à sa personnalité, à sa société et à sa culture. Par exemple, on peut étudier les côtés intellectuels et littéraires de ces cultures. En étudiant ces philosophies, il s'agit même d'essayer de les critiquer et d'adopter ce qui convient avec notre pensée et notre société, surtout parce que nous sommes une société essentiellement religieuse ».

**Difficultés du dialogue.** Force est donc de conclure que les élèves concernés par ces attitudes ambivalentes à l'égard de l'Autre n'envisagent pas les valeurs de dialogue et de communication, dans leur sens rationnel et critique. La philosophie enseignée n'est pas perçue en tant que forme de réflexion qui enrichit l'universalité de la pensée humaine, en ce qu'elle appelle la raison ou la faculté réflexive dont dispose potentiellement chaque sujet humain. Emprisonnés dans la sacralisation de soi et dans le rapport utilitariste à l'Autre, les élèves ne saisissent dans la pensée philosophique occidentale que des avantages et des inconvénients conçus en référence aux valeurs de la religion. Qu'il ne soit pas possible de considérer cette forme du rapport à l'Autre comme une ouverture réelle, les paradoxes dont témoignent les communications des élèves concernés le prouvent suffisamment.

D'après Zouari Yassine (Tunisie), *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, p. 88

de faire perdre beaucoup d'éléments à l'enseignement de la discipline. La philosophie est un bien communicable et n'appartient à personne. C'est un patrimoine – on se l'approprie, mais on ne peut pas le considérer comme une propriété d'une région ou d'une autre. La langue, pour sa part, n'appartient à personne et ne peut que s'enrichir par la traduction. Pour d'autres participants, il reste important que l'enseignement se fasse en langue arabe car il existe un lien direct et indéniable entre la langue d'enseignement et la construction d'une identité nationale. Mais cela ne devrait pas empêcher les pays arabes de reconnaître que la philosophie demeure une exigence, une préoccupation humaine, quelle que soit la langue dans laquelle cette discipline est enseignée.

## Pistes d'action possibles

Il y a une grande variété de moyens pour transmettre le goût du philosophe et éveiller l'intérêt et la curiosité pour cette discipline. La région arabe représente un espace où des pratiques innovantes en matière d'enseignement de la philosophie peuvent être menées, exploitant les riches potentiels, humains et intellectuels qui sous-tendent le système éducatif de chaque pays.

### Renforcer la place de la philosophie à l'école

- Donner une place pleine, entière et autonome à la philosophie et ce dans une approche de complémentarité et d'interdisciplinarité par rapport aux autres matières d'enseignement.
- Repenser et étudier l'apport spécifique de l'enseignement de la philosophie à la réalisation des principes éducatifs, tels qu'énoncés dans les textes officiels des différents pays de la région.

### Initier des approches innovantes

- Favoriser la créativité et l'innovation en termes de méthodes d'enseignement de la philosophie. Pour ce faire, puiser notamment dans le vivier de pratiques novatrices développées pour l'apprentissage du philosophe, telle que la valorisation de l'oral dans le processus d'évaluation, l'utilisation de la discussion à visée philosophique (DVP), etc.
- Appuyer l'échange, la diffusion et la circulation des connaissances et des pratiques, au niveau intra-régional et international, en matière d'enseignement de la philosophie.
- Optimiser la production des manuels scolaires de philosophie pour le Maître et l'élève, par une recherche permanente de qualité, en incorporant les méthodes d'enseignement novatrices et en prenant en compte les enjeux qui se posent à l'enseignement de la philosophie dans les pays de la région arabe.
- Concilier la philosophie et les différents aspects culturels d'enseignement.

### Concevoir une formation adéquate pour les professeurs de philosophie

- Valoriser la spécialisation en philosophie pour assurer des débouchés professionnels ciblés, en l'occurrence le travail d'enseignement de la philosophie au niveau secondaire par un corps enseignant spécifiquement formé à cet effet.
- Garantir une formation des enseignants en philosophie au niveau primaire qui allie à la fois les contenus didactiques et pédagogiques, propres au métier d'enseignant, et une spécialisation en philosophie.
- Cette formation pourrait être pérennisée et remise à jour par des formations continues adaptées.

# **L'enseignement de la philosophie au niveau**

**supérieur**

La nature hybride de l'enseignement universitaire – se partageant entre enseignement/formation et recherche – est d'autant plus présente dans le domaine des études philosophiques que ces dernières n'ont en général pas d'autres lieux institutionnels où se développer. L'enseignement universitaire ne se contente pas de contribuer à la formation de la personnalité et à la construction du sujet dans ses multiples dimensions – cognitive, affective, morale, culturelle ou sociale. Il entend avant tout mettre les étudiants en condition de produire de nouveaux savoirs et de les rendre capables de réagir aux transformations incessantes qui caractérisent les savoirs au sein des différentes cultures.

Le savoir philosophique est enseigné à l'Université sous forme de méthodes de recherche, de catégories, de concepts, de critères de validité de l'argumentation et de structures plus ou moins formelles permettant de construire les mondes physique, historique, moral et rationnel. Qu'il s'agisse de former des formateurs, de nourrir une culture historique, de se familiariser avec des structures universelles du raisonnement ou d'étoffer la culture des enseignants-chercheurs de demain, c'est bien la présence d'une technicité et d'un savoir-faire proprement philosophiques qui distingue l'enseignement universitaire et qui en fonde toute la pertinence. En outre, dans les pays où existe un enseignement de la philosophie à l'école, la dynamique entre les enseignants du secondaire et ceux du supérieur représente un atout essentiel dans le processus d'éducation philosophique.

Il convient de noter qu'il ne s'agit pas dans cette partie d'aborder la question de la recherche en philosophie proprement dite, mais plutôt celle de son enseignement à l'Université. Même s'il est évident que la structure universitaire englobe la composante « recherche », cette dernière fera l'objet d'une autre étude de l'UNESCO, puisque les problématiques qui s'y rattachent sont d'une nature distincte de celle de l'enseignement universitaire proprement dit.

## Aperçu

Dans la plupart des pays arabes, un enseignement de la philosophie est dispensé au niveau universitaire. A ce niveau d'enseignement, la philosophie se porte plutôt bien et est présente de manière généralisée : des matières allant sous le nom de « philosophie » sont enseignées presque partout. Selon les réactions recueillies par le Questionnaire UNESCO<sup>28</sup>, malgré un certain nombre de difficultés, la philosophie à l'Université est perçue comme solide et stable. Seulement dans certains cas particuliers, cette discipline est perçue comme menacée par des politiques ministérielles ou académiques. Une majorité de répondants (56 %) constate une tendance à renforcer l'enseignement de la philosophie au niveau supérieur<sup>29</sup>.

A titre d'exemple, en Egypte, la philosophie est enseignée au niveau supérieur en tant que matière séparée. Le département de philosophie de l'Université américaine du Caire offre quant à lui à la fois un *major* et un *minor* en philosophie, en accueillant les étudiants au-delà d'un niveau d'introduction. Les cours confrontent des interrogations émanant de réflexions sur la religion, l'éthique, l'art, la politique, la science, la théorie de

<sup>28</sup> Questionnaire en ligne de l'UNESCO sur l'état des lieux de l'enseignement de la philosophie, dont les résultats ont été publiés dans l'étude UNESCO *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, op. cit.

<sup>29</sup> Nous ne disposons pas d'une liste exhaustive des pays de la région où la philosophie est enseignée comme matière séparée.

la connaissance. Au Liban, on constate une offre plus importante de cours de philosophie au niveau de l'Université et l'introduction d'un *major* en philosophie. En Tunisie, on dénombre quatre départements de philosophie : à la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université de Tunis (jusqu'au niveau doctoral), à l'Institut des sciences humaines de l'Université d'Al-Manar, à l'Université de Kairouan et à l'Université de Sfax (jusqu'au niveau Master). Des enseignements de philosophie sont aussi dispensés dans les Écoles de préparation littéraire et scientifique, dans les Écoles et Instituts supérieurs techniques, des sciences culturelles, de théologie, de formation pédagogique du primaire, dans les Écoles d'arts et métiers, dans les Facultés des sciences humaines, de droit et, en mesure réduite, de sciences.

Néanmoins, d'autres pays de la région ont fait savoir que la discipline « Philosophie » est quasi absente de tous les niveaux de l'enseignement. Il s'agit notamment de l'Arabie saoudite et du Sultanat d'Oman.

## Défis

### *Des études de philosophie, et après ?*

Les liens avec le monde du travail et la question essentielle de la professionnalisation des diplômés en philosophie ressortent clairement des réponses au Questionnaire de l'UNESCO. Les témoignages réunis par l'UNESCO révèlent en effet un certain sentiment d'affaiblissement de l'enseignement de la philosophie à l'échelle régionale, dû notamment au manque de débouchés après une spécialisation dans ce domaine. Ces témoignages font ressortir une préoccupation diffuse : pour les jeunes, des débouchés professionnels hasardeux rendent peu attractive l'idée d'entreprendre des études de philosophie. « Pas de travail pour les diplômés » explique un chercheur jordanien, tandis qu'en Tunisie, on évoque le « chômage des diplômés » dans un contexte où le « marché du travail » est le pire ennemi des études philosophiques.

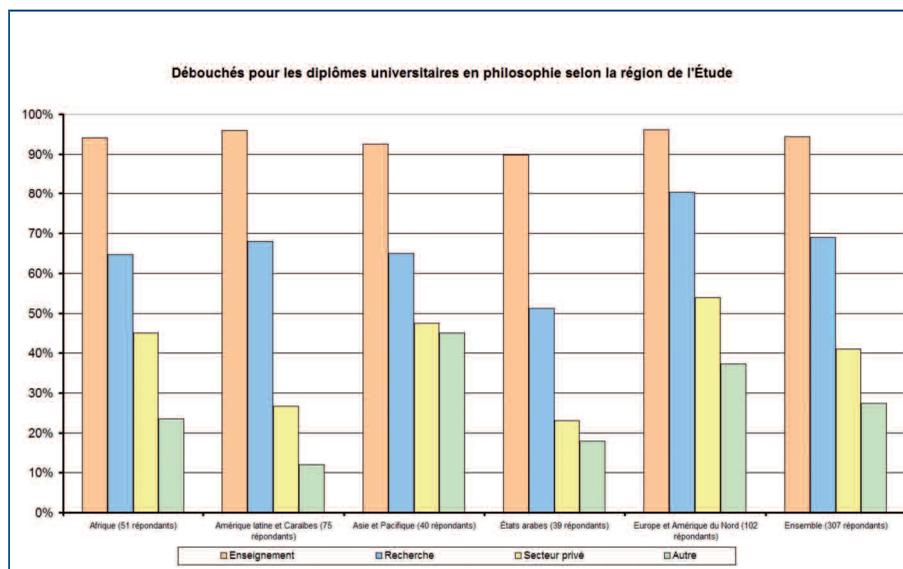
Le problème est que la philosophie dans la région arabe, comme dans d'autres régions, est souvent considérée comme inapte à contribuer au progrès économique et scientifique et, à ce titre, elle est considérée comme marginale, voire inutile. C'est comme si le développement économique pouvait faire fi de la réflexion philosophique. La philosophie souffre aussi du redéploiement des ressources vers d'autres priorités, notamment vers les sciences appliquées et les recherches industrielles. Selon les données du Bureau international de l'éducation, à Djibouti dès 1983, « le Ministère de l'éducation nationale a limité les filières n'offrant pas suffisamment de débouchés. C'est ainsi que des bourses n'ont plus été accordées pour des formations supérieures en administration économique et sociale, en sociologie, psychologie, ethnologie, etc. Plus récemment, les élèves de seconde ont été dirigés de préférence, lors des conseils d'orientation du lycée, vers les sections mathématiques et sciences plutôt que vers les études littéraires »<sup>30</sup>. Il s'agit là d'un phénomène que l'on retrouve dans d'autres régions du monde et qui représente l'un des axes possibles d'intervention.

Cependant, la plupart des diplômés en philosophie dans les pays de la région arabe arrivent à trouver un emploi correspondant à la formation reçue, même si les délais peuvent être plus longs que pour d'autres types de carrières. Tout n'est donc pas décourageant, même s'il est vrai que le diplôme de philosophie donne souvent accès à un champ professionnel limité, se concentrant surtout sur le domaine

<sup>30</sup> UNESCO-BIE, *Djibouti, World Data on Education*, op. cit.

de l'enseignement et de la recherche. Ainsi, le graphique n°1 montre que le métier d'enseignant arrive en tête des débouchés pour les diplômés en philosophie, suivi par la recherche, alors que le secteur privé n'arrive qu'en troisième position, représentant à peine 25 % des débouchés professionnels. Dans ce cadre, une proposition d'encourager le secteur privé à recruter des diplômés en philosophie a été faite à l'occasion des débats de Tunis.

Ceci étant dit, il est important de veiller à ne pas penser le système éducatif exclusivement par le biais de la professionnalisation des formations. L'exemple des récentes réformes de l'éducation au Maroc montre que le souci d'articuler quasi systématiquement les curricula et la réalité professionnelle sur le marché du travail ne doit pas négliger des pans de la connaissance absolument essentiels pour la formation de l'Homme-citoyen. Dans ce cadre et afin de montrer que la philosophie n'est pas une discipline marginale à la vie des sociétés, il est important de la rendre plus attrayante. Dans cet esprit, la philosophie dans son enseignement pourrait traiter davantage les grands problèmes mondiaux contemporains et se pencher sur des questions qui touchent particulièrement à la vie quotidienne des gens. La réforme au Maroc a ainsi accordé une place accrue à la philosophie, tout en recherchant à lier davantage les enseignements scolaires aux débouchés professionnels.



Graphique n°1  
Débouchés,  
niveau universitaire

## Les ressources humaines avant tout

### Lien enseignement secondaire – enseignement supérieur

Il est important de penser les liens et l'interaction entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, particulièrement sous le prisme de la professionnalisation et de la formation continue des enseignants de philosophie. La perméabilité entre les deux niveaux apparaît aujourd'hui en danger dans bien des cas.

Or, d'une part, les Universités ont besoin de savoir ce qui se passe au niveau secondaire. D'autre part, les élèves et les enseignants du secondaire devraient pouvoir profiter des recherches qui se réalisent au niveau supérieur. Toutefois, le cas dominant aujourd'hui est que les enseignants du

secondaire n'arrivent pas à accéder à l'enseignement à l'Université, avec comme conséquence une véritable rupture du lien enseignement secondaire – enseignement supérieur. Dans ce cadre, l'enseignement secondaire ne favorise pas le développement ultérieur de carrières à l'Université, ce qui fait que le personnel enseignant apparaît souvent démotivé dans son travail. Pour remédier à une telle situation et renforcer le lien entre l'enseignement aux niveaux secondaire et supérieur, les débats de Tunis ont mis en avant une proposition consistant à créer des laboratoires de recherche au niveau national et/ou régional qui regrouperaient des enseignants des deux niveaux.

### Pour une mobilité mais contre une fuite des cerveaux

La question de la fuite des cerveaux de la région arabe dans le cadre de l'enseignement de la philosophie a été largement évoquée dans les débats de Tunis. Certains participants ont regretté le flux des échanges qui concernent les professeurs invités et les étudiants dans le domaine de la philosophie, qui a lieu surtout dans la direction nord-sud. Dans ce cadre, la mobilité des professeurs et des étudiants dans les deux sens nord-sud et sud-nord devrait être encouragée. D'autres participants ont souligné qu'il est également important de remédier à l'exode de chercheurs arabes de qualité vers les Universités européennes et surtout nord-américaines et, à terme, sans doute, chinoises, où ils s'installent de manière permanente, ce qui appauvrit considérablement l'attrait de la communauté académique sur les jeunes étudiants de la région arabe. Il est ainsi légitime de s'interroger sur comment former un nombre suffisant de philosophes afin d'assurer la continuité de la discipline dans le cadre de son enseignement.

### Des ressources documentaires innovantes et variées

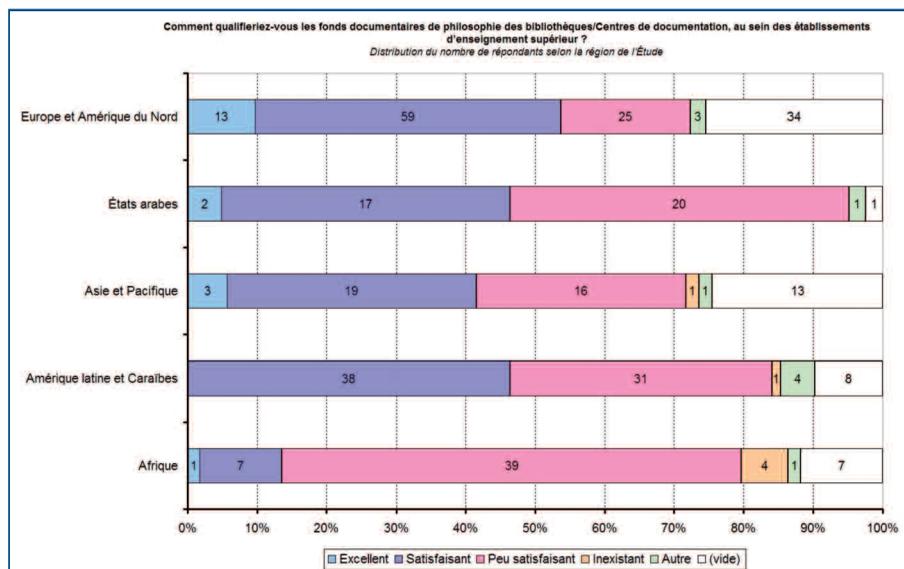
Comme l'indique le *Rapport mondial sur la communication et l'information 1999-2000*<sup>31</sup>, « la région arabe importe plus de livres qu'elle n'en exporte. Les bibliothèques ne sont pas très nombreuses dans les pays arabes, mais de multiples campagnes ont été lancées pour les développer. Ces [campagnes] ont d'abord visé les enfants mais elles s'étendent maintenant à un public plus large ». Ce Rapport constate également que « la civilisation arabe a longtemps entretenu des rapports étroits avec la production de livres et autres documents imprimés. Son important travail de traduction a joué un rôle majeur dans la transmission des œuvres des auteurs de l'Antiquité et l'on sait quelle a été sa propre production dans de nombreux domaines du savoir. A présent, il en va autrement et la production de base est traduite à partir de sources occidentales. Au niveau universitaire, la plupart des livres de cours utilisés dans certaines facultés sont en anglais ou en français, même lorsqu'ils sont d'origine russe ou japonaise [...]. Cependant, il est à noter que l'unité linguistique favorise d'importants échanges de livres entre les pays arabes, y compris maintenant dans la partie occidentale de la région ».

Ces constats font écho aux réponses du Questionnaire de l'UNESCO sur l'enseignement de la philosophie. Le graphique n° 2 montre que près de 50 % des répondants de la région arabe sont peu satisfaits des fonds documentaires en philosophie dans les bibliothèques universitaires.

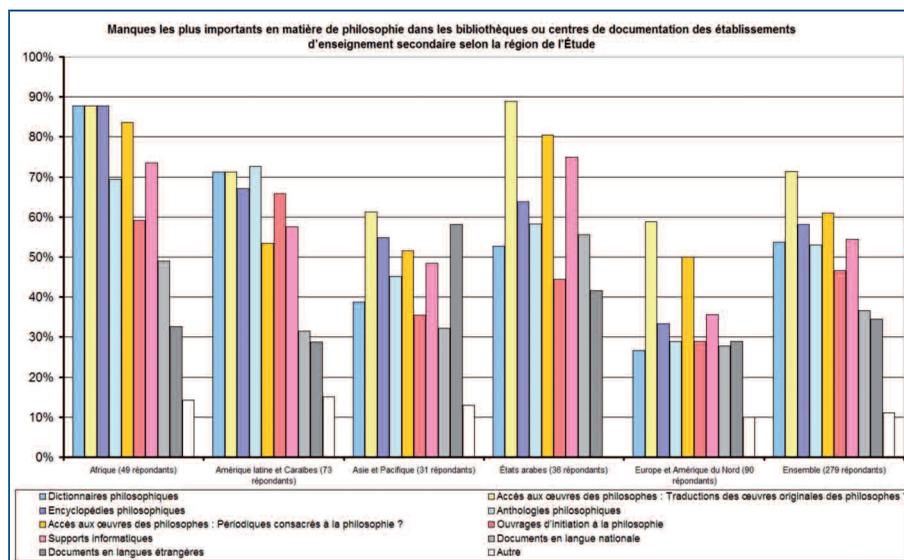
<sup>31</sup> UNESCO, *Rapport mondial sur la communication et l'information 1999-2000*, Paris, Editions UNESCO, 1999, p. 232-234.

Le graphique n° 3 quant à lui, présente les manques jugés par les répondants comme les plus importants en matière de philosophie dans les bibliothèques ou les centres de documentation des établissements du niveau secondaire. Il apparaît que, pour la région arabe, c'est l'accès aux œuvres des philosophes, notamment par le biais des traductions d'œuvres originales, qui arrive en tête des manques jugés importants.

Il va sans dire que des efforts restent à faire afin d'équiper les centres de documentation des universités en ressources écrites en matière de philosophie, qu'il s'agisse d'œuvres traduites ou en langues originales. De nombreuses publications scientifiques contemporaines sur la philosophie existent et des colloques internationaux se tiennent à travers le monde, produisant des Actes tout à fait importants pour l'avancement de la discipline. Ce sont ces productions entre autres que les Universités arabes doivent s'efforcer d'acquérir dans leurs bibliothèques.



Graphique n°2  
Documentations,  
niveau universitaire



Graphique n°3  
Documentations,  
niveau secondaire

De plus, aujourd'hui, les TIC (technologies d'information et de communication) peuvent, lorsqu'elles sont bien pensées et adaptées, apporter certaines solutions. L'accès au numérique constitue en effet un facteur essentiel dans le renforcement de la formation et de l'enseignement universitaires. Ainsi, professeurs et étudiants peuvent accéder aux ressources documentaires variées sur leurs sujets d'étude. En ce qui concerne l'enseignement universitaire, l'Union des universités arabes assure la coordination entre les universités arabes. Selon le *Rapport mondial sur la communication et l'information 1999-2000*<sup>32</sup>, « presque toutes sont connectées à l'Internet, bien qu'il n'y ait pas encore de réseau de base arabe. Dans certains pays, les Universités sont connectées en un seul réseau ; ainsi, les douze universités d'Égypte sont connectées au sein du Réseau des universités égyptiennes en même temps qu'Al-Azhar et l'*American University*. La Tunisie, le Koweït et l'Égypte ont été les premiers pays arabes à avoir la connectivité Internet et c'est dans le contexte universitaire qu'ils ont accumulé le plus d'expérience dans son utilisation. Récemment, cependant, les Émirats Arabes Unis et le Liban ont connu un fort accroissement de la pénétration de l'Internet. Il convient cependant de souligner que la pénétration de l'ordinateur est encore timide dans les pays arabes et qu'il faut mettre en œuvre des moyens de financement plus importants et un effort accru de formation des enseignants ».

La croissance continue des connections Internet dans le milieu universitaire doit être considérée comme une opportunité pour les professeurs et les étudiants en philosophie, dans la mesure où la recherche des données disponibles, lorsqu'elle est bien encadrée, offre une grande richesse et ouverture scientifique.

Parallèlement, dans le contexte évolutif de l'édition en sciences humaines qui, notamment en ce qui concerne les revues, voit la plupart des maisons d'édition se recentrer progressivement sur l'édition et la distribution en format numérique, les modalités d'accès à ces fonds immatériels représentent un enjeu considérable. La plupart des maisons d'édition scientifiques proposent aujourd'hui des contrats de diffusion à l'échelle nationale, permettant à des réseaux de bibliothèques et d'établissements d'enseignement d'accéder à l'ensemble de leurs publications. Dans ce sens, il a été proposé lors des débats de Tunis à ce que la possibilité de mise en ligne des revues spécialisées en philosophie, par exemple un an après leur sortie, soit explorée.

## Comment renforcer la philosophie dans les universités ?

### Etablir des systèmes d'échanges de bonnes pratiques

Dans le domaine de la philosophie, peut-on contester l'immense richesse du monde arabo-musulman ? Les contacts historiques des penseurs arabes avec des cultures diverses telles que grecques, persanes, égyptiennes, syriennes, ou indiennes au Moyen-Âge ont contribué à un grand foisonnement de réflexions philosophiques et scientifiques. C'est cet héritage là que nombre d'Universités arabes continuent encore aujourd'hui à repenser, à transmettre et à articuler aux autres systèmes de pensée. En effet, de nombreuses expériences existent dans beaucoup de pays arabes où l'enseignement de la philosophie au niveau universitaire couvre aussi bien les philosophes arabes qu'occidentaux et des champs aussi divers que la métaphysique, l'éthique, l'épistémologie et l'esthétique.

---

<sup>32</sup> UNESCO, *Rapport mondial sur la communication et l'information 1999-2000*, op. cit., p.231.

Dans la plupart des pays arabes, le rapport entre philosophie, culture laïque et religion est au cœur des politiques académiques. Dans ce cadre, l'enseignement de la pensée classique arabe (Al-Kindi, Al-Farabi, Ibn Sina, Ibn Rushd...) se fait souvent en parallèle avec l'étude des auteurs occidentaux, en général d'époque moderne. Eu égard à la grande diversité des études philosophiques de niveau universitaire qui existent dans la région, il peut être envisagé de mettre en place des systèmes d'échanges de bonnes pratiques, aussi bien pour les étudiants que pour les professeurs. Ces échanges s'appuieront sur les programmes et les méthodes d'enseignement de la philosophie ainsi que sur les cursus de formation qui ont fait leurs preuves dans les différentes universités. A titre d'exemple, quelques cadres d'enseignements de philosophie déjà existants peuvent être cités.

En Égypte, la philosophie est enseignée au niveau du supérieur en tant que matière séparée et est présente dans un grand nombre de Facultés. On l'enseigne dans les Facultés de lettres, dans les Facultés d'arts, dans les Facultés d'éducation, dans les Facultés de théologie ainsi que dans les Facultés d'études arabes et islamiques, comme la Faculté Dar El Olum du Caire.

Aux Émirats arabes unis, le *College for Humanities and Social Sciences* propose un *major* en philosophie ayant pour objectif de développer « une appréciation des relations entre les idées et le développement culturel dans les traditions arabes et occidentales, une compréhension des fondations et de l'histoire de la philosophie, une capacité d'analyser des arguments et leurs structures et de s'exprimer oralement et par l'écrit en arabe et en anglais »<sup>33</sup>. Parmi les matières enseignées dans ce *major*, figurent l'éthique, la métaphysique, la logique symbolique, la logique arabe, la philosophie des sciences, la philosophie grecque et médiévale, la philosophie moderne occidentale, les théories de la connaissance, la philosophie du langage et l'esthétique.

Au Liban, plusieurs établissements enseignent la philosophie. Ainsi, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth propose plusieurs formations en philosophie, et ce, de la Licence au doctorat. Cette discipline est aussi enseignée au niveau du Magistère en philosophie arabe et islamique, ainsi qu'au niveau du Certificat d'aptitude pour l'enseignement secondaire en philosophie. La Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université libanaise à Beyrouth propose de son côté une spécialisation en philosophie, abordant des thèmes très divers tels que Philosophie et littérature, Philosophies orientales, Esthétique philosophique, ou encore Le soufisme ou Fondements et épistémologie de la philosophie arabe. Le Département de philosophie de l'Université américaine de Beyrouth offre des cours touchant aux principaux domaines de la discipline, et abordant des auteurs et des textes des traditions occidentale et moyen-orientale, allant des Présocratiques à Ibn Rushd, et de Descartes à Rawls.

### Encourager les recherches de haut niveau en philosophie

Le Doyen des Inspecteurs généraux de philosophie en Algérie a souligné le problème du manque de recherches et d'analyses de haut niveau et de niveau international, conduisant souvent certains étudiants arabes au pessimisme, qui consiste à dire que le moment n'est pas venu pour l'étude d'une production philosophique arabe contemporaine, parce qu'il n'existe que des publications scolaires et des tentatives

---

<sup>33</sup> Université des Emirats arabes unis, Faculté des sciences humaines et sociales, Département de philosophie.  
<http://www.fhss.uaeu.ac.ae/Departments/Philosophy/Goals.htm>

d'archiver la philosophie musulmane d'antan<sup>34</sup>. Il serait donc nécessaire de rassembler les écrits philosophiques des auteurs arabes, de les organiser, de les spécifier, des les analyser et de les évaluer. Dans ce même ordre d'idée, il serait opportun d'inclure tous les travaux de traduction et de commentaire réalisés par nombre de philosophes arabes au cours des siècles, tout en prenant en compte des productions philosophiques contemporaines.

Des initiatives en vue d'ouvrir l'enseignement de la philosophie aux créations philosophiques régionales et internationales sont d'ailleurs attestées, aussi bien en termes de programme que de pédagogie et de didactique, notamment à travers la tenue de la toute première Université d'été sur la didactique de la philosophie en Algérie en 1998 (voir encadré 5). Cette initiative n'est pas isolée, puisque depuis les années 1970 en Tunisie et au Maroc, ainsi que dans les pays du Moyen Orient, il existe une volonté de mettre au point une problématique permettant à la discipline de philosophie de s'ouvrir au monde de manière organisée et de participer à la production pédagogique et didactique, prenant ainsi pleinement part à la vision philosophique contemporaine.

### Philosopher au-delà des défis de la langue

La problématique de la langue du philosophe est un autre domaine de débats et de réformes. L'enjeu de cette question est d'une part, de rendre accessible au public de langue arabe la production philosophique internationale et, d'autre part, d'ouvrir les productions des philosophes arabes contemporains à la connaissance de la communauté scientifique internationale.

A cet égard, le processus d'arabisation de l'enseignement supérieur, y compris de la philosophie, représente un phénomène marquant de la situation tunisienne. Abdelwahab Bouhdiba, acteur principal du processus tunisien d'arabisation de l'enseignement de la philosophie, a rappelé que « nous avons ouvert aux chercheurs l'immense champ du patrimoine philosophique arabe [...]. Notre souci a été de donner un grand choix de textes philosophiques contemporains de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi nous avons entrepris un travail de traduction des textes de philosophie générale, de philosophie du droit, d'esthétique et de philosophie politique, présentés sous forme d'anthologies. Il s'agit pour nous de créer un pont entre notre patrimoine philosophique et la pensée du présent en ce qu'elle a de mondial, pour lutter contre les effets pernicieux et néfastes des idéologies qui font tant de mal et de nous placer dans ce que l'Universel a de plus positif »<sup>35</sup>.

De plus, la volonté d'ouverture et de communication avec la communauté scientifique mondiale est confirmée par l'effort particulier des chercheurs tunisiens de publier dans des revues internationales, tout en ciblant un public international à travers des publications telles que la *Revue tunisienne des études philosophiques*. Dans cette optique, le français reste une langue de référence. Le même phénomène peut être observé au Maroc, où la politique d'arabisation a commencé en 1972, et où la connaissance et la pratique du français dans les Universités reste importante.

<sup>34</sup> UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, op. cit., p. 136.

<sup>35</sup> Abdelwahab Bouhdiba, « L'arabisation de la philosophie », in Rue Descartes, n° 61 : *Philosopher en Tunisie aujourd'hui*, Paris, PUF/Collège International de Philosophie, 2008, p. 78-81.

## Encadré 5 -

### *Première Université d'été sur la didactique de la philosophie en Algérie*

C'est avec la participation de plus de cent professeurs de philosophie que l'on a organisé, pour la première fois en Algérie, une Université d'été dont j'étais le Directeur, au lycée Hassiba Ben Bouali à Alger, du 18 au 30 juillet 1998. Voici l'introduction du document de synthèse publié.

*Un brin d'espoir.* Les participants à cette Université d'été, malgré les difficultés qui ont prévalu à son organisation du fait de l'isolement et du manque d'encadrement de la discipline, ont bénéficié d'une formation initiale assez encourageante dans ce domaine important qu'est la philosophie. Les participants comptent ainsi développer ces acquis en d'autres occasions et s'organiser à l'avenir, notamment en termes de moyens scientifiques d'évaluation de leur pratique d'enseignement et de didactique. Cela permettra par la suite de changer et de refonder les méthodes classiques d'évaluation. L'expérience menée par la *wilaya de Skikda* durant l'année scolaire 1993-1994, où la didactique de philosophie a été expérimentée par les professeurs dans leurs classes, a inspiré grandement certaines des modalités de cette rencontre.

Cette première expérience de l'Université d'été en philosophie a atteint ses objectifs malgré les difficultés matérielles et morales que nous avons rencontrées. Nous espérons que les expériences futures seront plus axées sur une formation plus scientifique dans ce domaine et ce en vue d'un développement ultérieur optimal de cette matière, car l'isolement conduit à la mort de l'esprit créatif et à la décadence de la société et de ses valeurs humaines. Cet isolement pourra se rompre grâce à la disponibilité d'une bonne documentation, à une formation continue des enseignants à l'intérieur et à l'extérieur du pays ainsi qu'aux progrès que nous avons perçus durant cette Université d'été et qui ont éclairé les participants sur le rôle qui leur incombe, dans leur pratique quotidienne mais aussi dans le cadre de la réforme du système éducatif et du changement sociétal de façon plus générale.

D'après Abdelmalek Hamrouche (Algérie),

*La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, p.137

### *La philosophie : Agora du débat public*

L'un des rôles majeurs de l'Université et, à l'intérieur de celle-ci, de l'enseignement de la philosophie, est de favoriser les débats d'idées pour faire avancer l'état de nos connaissances. Et dans ces débats, le politique, autrement dit les affaires qui concernent l'évolution et l'avenir de la *polis*, prend une place très importante. Mais pour que la philosophie soit une agora authentique du débat public, il faut que la liberté académique soit garantie dans les universités. Or la difficulté dans nombre de pays dans le monde est de parvenir à penser adéquatement le lien qui unit philosophie, politique et liberté académique. Une distinction principale est à faire entre le discours public et le discours académique. Le danger apparaît

lorsque des régimes ou des systèmes politiques prétendent imposer aux enseignants-chercheurs et aux étudiants des formes d'obéissance voire de fidélité politique, réduisant ainsi l'enseignement de la philosophie à une simple diffusion d'une idéologie. C'est le cas par exemple lorsque des serments de fidélité ou d'orthodoxie politique sont imposés périodiquement aux communautés savantes. La contrainte politique, c'est aussi l'interdiction que l'on observe encore dans de nombreuses circonstances d'inscrire certains sujets dans les programmes d'enseignement, ou encore l'imposition aux chercheurs d'un pays d'une orthodoxie philosophique à laquelle ils sont tenus de se conformer.

Il s'agit là d'autant de cas de figure qui portent atteinte à la liberté de la recherche, de l'enseignement et de l'apprentissage de la communauté académique et des étudiants, surtout lorsque leur discipline, la philosophie, repose précisément sur la remise en question constante des certitudes. Il existe également une forme plus subtile de pression sur les enseignants et les étudiants, difficile à déceler, et qui a été signalée par plusieurs enseignants-chercheurs. Il s'agit notamment du climat politique qui s'établit au sein d'une communauté savante et qui prend la forme d'une autocensure de la part des membres de cette communauté, notamment lorsqu'on touche à des sujets politiquement sensibles ou controversés.

La liberté académique demeure sous la menace de toute sorte de contraintes liées notamment à la radicalisation des tendances identitaires, que ce soit au niveau des cultures, des religions ou des pratiques traditionnelles. Elle est aussi, par réaction, soumise à différents types de conditionnement politique, à la prééminence des contraintes économiques et, de manière parfois très subtile, à l'instauration de climats culturels et académiques conditionnant le libre déroulement de l'activité des enseignants-chercheurs. Par sa nature de théorie générale des formes de culture, la philosophie apparaît aujourd'hui comme particulièrement vulnérable à ces pressions extérieures.

### *Enseignement de la philosophie et interdisciplinarité*

L'approche interdisciplinaire est d'autant plus fondée qu'aujourd'hui, les centres d'études culturelles (*cultural studies*) représentent en effet des lieux de recherche philosophique aussi importants et aussi riches que les départements de philosophie. Cet élargissement reflète un désir d'interdisciplinarité que partagent bien des chercheurs et qui joue un rôle croissant dans l'organisation de la recherche et des enseignements académiques. Les exemples de l'ethnophilosophie en Afrique, la réflexion sur le néoconfucianisme en Chine et en Asie de l'Est, la dialectique entre religion et laïcité en Occident, ou encore l'articulation entre rationalité philosophique et valeurs indiennes, illustrent la portée culturelle de toute réflexion philosophique.

Le cas de la Tunisie montre qu'il existe dans l'enseignement supérieur une articulation entre philosophie et les autres disciplines. D'après le Professeur Fathi Triki, titulaire de la Chaire UNESCO de philosophie à l'Université de Tunis 1, les études en sciences humaines, en sciences culturelles, en théologie et en lettres comportent dans leurs programmes des questions d'ordre philosophique. On commence à enseigner l'histoire des sciences et la bioéthique dans quelques institutions d'enseignement scientifique. Les Instituts d'arts et métiers et les Écoles des beaux-arts dispensent des cours d'esthétique et de notions philosophiques. La philosophie du droit est enseignée dans les institutions de sciences juridiques. C'est ainsi qu'on estime que le pourcentage d'étudiants qui reçoivent un enseignement philosophique plus ou moins important au cours de leurs études universitaires se rapproche de 40 %. Signalons de

même que, d'après les dernières données disponibles, presque la moitié des étudiants de philosophie (44 %) est représentée par des femmes.

En ce qui concerne les contenus proposés, les auteurs classiques représentatifs de l'héritage philosophique mondial et surtout de l'héritage grec, arabe, latin et européen sont au programme dans les différentes Universités. Cependant, la place centrale qu'occupent les classiques dans l'enseignement semble s'estomper au profit d'une orientation pratique accrue des matières dispensées. Ainsi, alors que la Tunisie a connu un essor important des recherches en logique et en épistémologie dans les vingt dernières années, aujourd'hui l'éthique, la philosophie politique et surtout les questions relatives au droit (droits de l'Homme, État de droit, société civile, etc.) sont devenues des préoccupations centrales dans les différents programmes du supérieur.

La relation entre la philosophie et les autres disciplines n'est pas d'opposition mais de complémentarité. Les débats de Tunis ont affirmé l'importance de promouvoir le modèle interdisciplinaire et d'inclure la philosophie dans les autres spécialisations et ce de manière continue.

## Pistes d'action possibles

Il est fondamental de prendre en compte ces défis, d'étudier les pistes d'action proposées et de voir dans quelle mesure il est possible de mettre en œuvre des politiques éducatives qui en découlent.

### Protéger la liberté académique

- Préserver le principe de liberté académique.
- Veiller à son respect effectif en faisant en sorte qu'aucune instance externe à la dynamique des échanges scientifiques ne puisse prétendre fixer les priorités de la recherche, juger de la pertinence des discussions ou établir les limites du domaine disciplinaire.
- Apporter un soutien à la recherche et à l'enseignement philosophique en vue de renforcer la place des communautés de philosophes, tout en les laissant libres de se développer selon une diversité maximale d'approches et de choix thématiques, méthodologiques et conceptuels.

### Promouvoir la philosophie en tant que discipline autonome

- Encourager la création et/ou le renforcement des départements de philosophie autonomes au sein des institutions d'enseignement supérieur en vue de promouvoir la philosophie en tant que discipline à part entière.

### Favoriser l'interdisciplinarité

- Développer une approche interdisciplinaire de l'enseignement de la philosophie, pour contribuer efficacement aux réflexions sur les perspectives spécifiques à travers lesquelles la philosophie peut éclairer les nouvelles formes de connaissance et leurs usages.

## Renforcer les ressources humaines

- Encourager la création et/ou le renforcement des départements de philosophie en termes de ressources humaines et de budget pour qu'ils deviennent des débouchés possibles et valables pour les diplômés en philosophie.
- Appuyer des partenariats avec les secteurs public et privé en vue de favoriser l'insertion professionnelle des étudiants en philosophie.
- Assurer une interaction et une collaboration durables et systématiques entre les enseignants au niveau secondaire et les professeurs de l'université, notamment à travers la formation continue, les projets de recherche conjoints, ou les détachements d'enseignants, en vue de garantir la motivation du corps enseignant.
- Prendre des mesures pour favoriser le « retour des cerveaux », à travers la promotion de jeunes chercheurs au sein des universités et/ou le recours aux agences spécialisées au soutien de la recherche, pour mettre en place des programmes de retour.
- Encourager le secteur privé à recruter des diplômés en philosophie.
- Promouvoir la création de laboratoires de recherche au niveau national et/ou régional qui regrouperaient des enseignants des deux niveaux d'enseignement, secondaire et supérieur.

## Consolider les ressources documentaires

- Travailler pour créer des réseaux avec des maisons d'édition ou plus largement avec le secteur privé, pour assurer l'acquisition de publications philosophiques contemporaines par les bibliothèques universitaires arabes.
- Encourager la création de portails numériques d'acquisition et de distribution de l'information scientifique dans le domaine de la philosophie.
- Explorer la possibilité de mise en ligne des revues spécialisées de philosophie.

## Assurer un rayonnement des philosophies de langue arabe

- Réaliser une capitalisation et un recueil des textes philosophiques arabes est un préalable indispensable et efficace pour un impact direct dans les manuels scolaires de philosophie, à la fois de l'enseignant et de l'élève. A cet égard, les relais de coopération régionale et internationale, tels que les réseaux de l'UNESCO, sont des appuis à fort potentiel.
- Développer et soutenir des systèmes d'échange entre les universités arabes afin de diffuser et renforcer les bonnes pratiques en termes de programme et de formation pédagogique en philosophie.

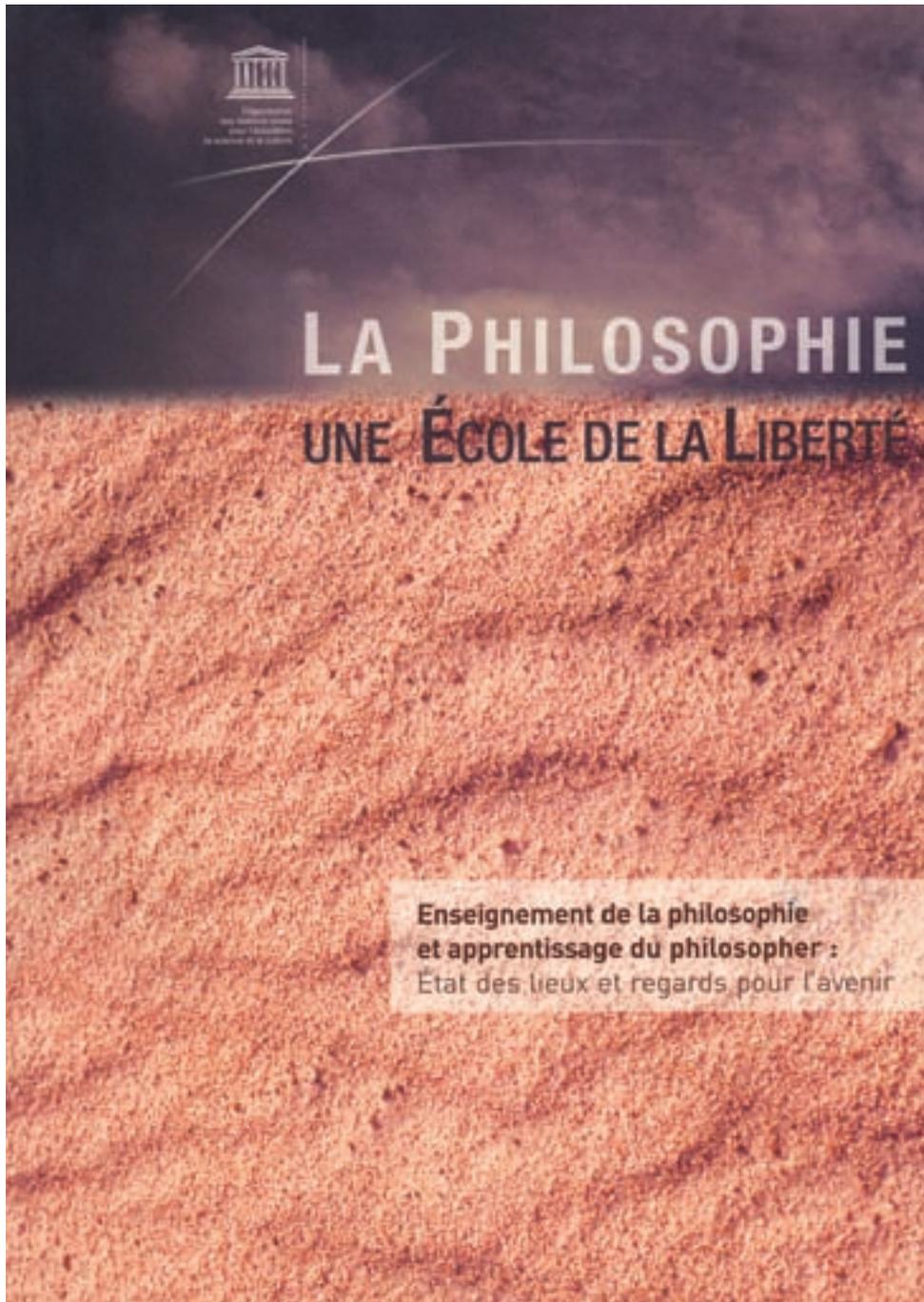
# Conclusion

La philosophie est un outil formidable pour former un esprit critique et une attitude responsable. La philosophie ne s'improvise pas. C'est avant tout un savoir-faire qui nécessite de répondre aux exigences qui lui sont propres et de relever au préalable les défis nécessaires à sa mise en œuvre. C'est une discipline qui se construit tout au long de la vie, enfance, adolescence et âge adulte, de façon interdépendante que ce soit dans un cadre institutionnel ou non.

L'enseignement de la philosophie doit être soutenu avec force et vision, investi de nouvelles manières d'enseigner, de transmettre et de faire partager. Il doit également intégrer l'héritage du passé, sans en rester prisonnier, et prendre en compte les autres modes de pensée, tout en construisant sa propre identité d'aujourd'hui et de demain.

L'enseignement de la philosophie dans les pays de la région arabe doit assurer son plein rôle de stimulation à l'exercice libre de la pensée, d'une pensée critique et responsable, tout comme il doit contribuer à la construction de la paix et à la promotion d'un développement durable. L'émergence de citoyens pleinement conscients de leur rôle, de leurs responsabilités et de l'enjeu qu'ils représentent est un atout face aux défis qui se font jour. L'enseignement de la philosophie doit également mettre en exergue la richesse de l'apport des différentes cultures et sociétés à la philosophie, et vice versa. Un participant à la réunion régionale de Tunis a ainsi souligné que « la vraie question aujourd'hui n'est pas de savoir s'il existe une philosophie arabe et comment l'enseigner, mais comment la philosophie aujourd'hui peut avoir davantage d'influence sur l'Homme arabe moderne ».

Envisagée sous la perspective d'une éducation de qualité, la philosophie pour tous à tous les niveaux d'enseignement devient aujourd'hui une nécessité. Une décision au plus haut niveau politique doit être prise à cet égard, en vue d'une formulation de politiques éducatives qui intègre la philosophie dans un processus global de réforme.



Editions UNESCO, 2007

# Recommandations en matière d'enseignement de la philosophie

**dans la  
région arabe**

## Réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie dans la région arabe - Tunis, Tunisie, 11 et 12 mai 2009



## Recommandations

Rappelant la Déclaration de Paris pour la philosophie (Paris, 1995)<sup>1</sup> qui affirme que « le développement de la réflexion philosophique, dans l'enseignement et dans la vie culturelle, contribue de manière importante à la formation des citoyens, en exerçant leur capacité de jugement, élément fondamental de toute démocratie », et que « l'éducation philosophique, en formant des esprits libres et réfléchis, capables de résister aux diverses formes de propagande, de fanatisme, d'exclusion et d'intolérance, contribue à la paix et prépare chacun à prendre ses responsabilités face aux grandes interrogations contemporaines, notamment dans le domaine de l'éthique » ;

Rappelant la Stratégie intersectorielle de l'UNESCO concernant la philosophie (adoptée en 2005)<sup>2</sup>, qui stipule que la philosophie « construit les outils intellectuels nécessaires pour pouvoir analyser et comprendre les concepts essentiels comme la justice, la dignité et la liberté », « aide à développer des capacités de réflexion et de jugement indépendants », « stimule les facultés critiques indispensables pour comprendre le monde et s'interroger sur les problèmes qu'il pose », et « favorise la réflexion sur les valeurs et les principes » ;

Rappelant que le volet 2 de ladite Stratégie exhorte l'UNESCO à encourager l'enseignement de la philosophie dans tous les pays, notamment en formulant des recommandations sur une politique de l'enseignement de la philosophie aux niveaux secondaire et universitaire, et sur l'élaboration d'un programme complet d'enseignement de la philosophie, y compris l'enseignement des différentes traditions philosophiques et de la philosophie comparée ;

Prenant appui sur les résultats de l'Étude publiée par l'UNESCO en 2007, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté – Enseignement de la philosophie et apprentissage du philosophe : état des lieux et regards sur l'avenir*<sup>3</sup>;

<sup>1</sup> Citée dans la Stratégie intersectorielle concernant la philosophie, 171 EX/12, Conseil exécutif de l'UNESCO, Paris, 2005.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*. Paris, Editions UNESCO, 2007.

Conscients de la nécessité de relever les défis auxquels fait face l'enseignement de la philosophie dans les pays de la région arabe ;

Nous félicitant de la perspective d'une réunion interrégionale sur l'enseignement de la philosophie que l'UNESCO organisera prochainement afin de partager les résultats des consultations régionales ;

Nous, les participants à la réunion régionale de haut-niveau sur l'enseignement de la philosophie dans la région arabe, tenue à Tunis, Tunisie, les 11 et 12 mai 2009<sup>4</sup>, appelons :

### 1. Les Etats membres de la région à

- Souscrire formellement à l'intérêt et à l'importance de l'enseignement de la philosophie en tant que discipline autonome ;
- Renforcer les acquis de l'enseignement de la philosophie dans la région arabe et encourager les pays qui n'enseignent pas la philosophie à le mettre en place ;
- Elaborer un Plan d'action national en matière d'enseignement de la philosophie à tous les niveaux d'enseignement, afin d'en présenter les résultats lors de la réunion interrégionale sur l'enseignement de la philosophie que l'UNESCO organisera en 2010, qui permettra aux pays intéressés de partager les perspectives et les projets et de dégager des cas de figures de cet enseignement ;
- Accorder une place d'égale importance à la philosophie par rapport aux autres disciplines scientifiques d'enseignement dans le cadre d'une éducation de qualité, en vue d'une formation intégrale et complète d'un citoyen réflexif ;
- Promouvoir l'interdisciplinarité entre la philosophie et les autres disciplines, car le questionnement et la réflexion philosophiques permettent d'éclairer les modalités d'acquisition des connaissances et d'interroger les critères de vérité ;
- Entreprendre des expériences pilotes en matière d'apprentissage du philosopher dans l'enseignement de base ;
- Organiser des ateliers de travail pour réviser les curricula et les manuels scolaires de philosophie, ainsi que promouvoir la formation continue des formateurs au niveau secondaire ;

---

<sup>4</sup> Voir liste des participants en Annexe.

- Généraliser l'enseignement de la philosophie dans toutes les filières et à tous les niveaux de l'enseignement aux niveaux secondaire et supérieur ;
- Assurer une continuité entre l'enseignement de la philosophie aux niveaux secondaire et supérieur ;
- Désigner une personne ressource au sein de la Commission nationale de chaque Etat membre, chargée du suivi des initiatives nationales en matière d'enseignement de la philosophie ;
- Encourager la création d'une revue scientifique dans le domaine de la philosophie.

## 2. L'UNESCO à

### **Au niveau international**

- Poursuivre une action de plaidoyer et de promotion en faveur de l'enseignement de la philosophie à tous les niveaux de l'enseignement formel et informel ;
- Intensifier ses initiatives visant à tisser des liens et à créer des réseaux entre les philosophes, les enseignants et les étudiants des différentes régions du monde ;
- Poursuivre et renforcer ses actions en faveur de la réflexion philosophique ouverte et accessible au grand public, notamment à travers la célébration de la Journée mondiale de la philosophie.

### **Au niveau régional**

- Poursuivre son rôle d'espace d'échange sur les pratiques ayant fait leurs preuves en matière d'enseignement de la philosophie, à travers des événements régionaux ;
- Apporter un appui particulier aux pays qui souhaitent mettre en place un programme d'échange régional entre universités et centres de formation pour renforcer les capacités des enseignants de philosophie ;
- Favoriser la traduction et la diffusion des textes philosophiques.

### **Au niveau national**

- Encourager les pays à développer des stratégies nationales pour renforcer l'enseignement de la philosophie à tous les niveaux ;

- Apporter un soutien particulier aux pays qui souhaitent s'engager dans la formulation de politiques nationales en matière d'enseignement de la philosophie au niveau d'enseignement primaire, secondaire ou universitaire ;
- Aider, autant que possible, à la mise en œuvre de politiques nationales en faveur de l'introduction et du renforcement de la philosophie dans les curricula d'enseignement ;
- Apporter un soutien à la mise en place d'expériences pilotes en matière d'enseignement de la philosophie, notamment en ce qui concerne l'apprentissage du philosophe à l'école primaire ;
- Aider les Etats membres à entreprendre, en coopération avec les organismes concernés – notamment le CIPSH –, un travail d'anthologie qui intègre les textes à teneur philosophique propres aux pays arabes aux autres textes venus d'autres traditions, afin de valoriser et d'exploiter les textes de philosophie appartenant au patrimoine commun de la philosophie ;
- Favoriser l'enseignement de la philosophie dans au moins deux langues ;
- Encourager les départements de philosophie dans les universités à aborder des problématiques sur les enjeux et les défis contemporains du monde arabe ;
- Créer des bases de données sur l'enseignement de la philosophie à l'échelle nationale, qui comportent des curricula, des manuels scolaires, des activités ayant trait à la réflexion philosophique, des programmes de formation des formateurs, etc., et leur mise en réseau.

# Annexes

# Discours Participants

## Discours de S. Exc. Monsieur Hatem Ben Salem Ministre de l'Education et de la Formation de la Tunisie

*Prononcé à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie dans la région arabe -  
Tunis, Tunisie, 11 mai 2009*

### Honorables Invités, Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur d'ouvrir cette rencontre régionale de haut niveau organisée par l'UNESCO en collaboration avec le Ministère Tunisien de l'Education et de la Formation autour de l'enseignement de la philosophie dans le monde arabe.

Il me plaît à cette occasion de souhaiter la bienvenue aux illustres hôtes de la Tunisie et de les remercier d'avoir bien voulu répondre à notre invitation et contribuer à enrichir les travaux de ce Forum intellectuel sur une question de la plus haute importance pour nous tous.

Le choix porté sur l'enseignement de la philosophie traduit la conscience de la place centrale que cette discipline occupe dans la formation du citoyen afin que ce dernier puisse assumer les fonctions qui sont les siennes au sein la société et notamment celle qui consiste à s'exprimer sur les questions d'intérêt public, à exercer ses droits et à remplir ses devoirs. Ceci exige une conscience claire, des prises de position pertinentes, une vision saine et un sens aigu de la responsabilité. De telles vertus, que l'Ecole s'emploie à inculquer aux jeunes, sont certes véhiculées par toutes les matières enseignées mais c'est la philosophie qui joue un rôle éminent depuis que les Grecs en ont jeté les fondements, défini l'essence et déterminé les finalités. Je n'ai nullement besoin de rappeler à cet égard le rôle joué par les Arabes et les Musulmans dans son essor et dans sa diffusion tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde arabe.

### Honorables Invités, Mesdames et Messieurs,

Depuis son avènement moderne au lendemain de l'Indépendance, l'Ecole tunisienne a fait de la pensée des lumières son mot d'ordre et de la libération des esprits sa finalité. Depuis, elle n'a eu de cesse de renforcer cette vocation moderniste en formant des têtes pensantes. La loi de 1991 relative à l'éducation stipule en effet que l'Ecole « œuvre à développer la personnalité des apprenants, à former leur esprit critique et à promouvoir leur volonté agissante de telle sorte qu'ils accèdent à la clairvoyance dans le jugement, à la confiance en soi dans le comportement, à l'esprit d'initiative et à la créativité dans le travail ».

Cette orientation s'est confirmée avec la Loi de 2002 qui stipule dans son article 53 que l'enseignement des sciences sociales et humaines permet de doter les apprenants des savoirs qui favorisent en eux l'esprit critique et les aident à comprendre le mode d'organisation des sociétés ainsi que leur progrès économique, social, politique et culturel.

De ces orientations et finalités assignées aux apprentissages découlent le rôle de la philosophie dans notre système éducatif et la place qu'elle occupe au regard des autres enseignements. La philosophie est enseignée depuis la réforme de l'enseignement secondaire en 2005 à deux niveaux : la troisième année et la quatrième année du cycle secondaire et dans toutes les disciplines. Cette réforme a été

l'occasion de réviser les contenus des programmes et le volume horaire et d'en définir les finalités à savoir :

- Permettre à l'élève d'exercer sa liberté par la pratique de la réflexion à travers les travaux des philosophes et penseurs de renom.
- Permettre à l'élève de mieux comprendre et d'interpréter en profondeur les connaissances acquises et d'en prendre pleinement et clairement conscience.
- Libérer l'élève du carcan des formules stéréotypées et de l'emprise des préjugés et des jugements hâtifs.
- Assurer à l'élève une formation qui lui permette de faire preuve de jugement, de confiance en soi et d'attachement aux principes sans pour autant tomber dans la suffisance, et le former au principe de modération et de tolérance à l'égard des autres qui ne soit pas une forme de dépendance.
- Aider l'élève à s'élever par lui-même de l'indifférence à une prise de conscience qui conforte ses choix intellectuels et comportementaux, stimule sa créativité et le prémunisse contre les approches superficielles et la tentation du moindre effort.

L'exercice de la réflexion philosophique ne se limite pas à la seule discipline de la philosophie puisque celle-ci est relayée par le cours de pensée islamique qui soulève des questions philosophiques traitées du point de vue des penseurs musulmans, qu'il s'agisse des fondements de la foi, de l'exégèse ou de la relation entre raison et tradition.

Ainsi, comme le recommande Son Excellence Le Président Zine El Abidine Ben Ali, l'enseignement de cette discipline a pour finalité de « développer un savoir approfondi des questions touchant à l'Islam et aux courants intellectuels et spirituels éclairés qui ont fait de l'*ijtihad* une pratique essentielle que nous avons aujourd'hui plus que jamais besoin de cultiver et d'exercer en vue de concilier les préceptes de notre religion avec les exigences de l'époque ».

Dans les deux cas, l'objectif est le même : former un citoyen qui se conduit avec sagesse et modération, un citoyen qui a foi en la tolérance et aux hautes valeurs universelles, un citoyen respectueux des autres et équilibré dans sa vie.

Un examen attentif des finalités liées à l'enseignement de la philosophie nous permet de réaliser à quel point elles convergent avec les recommandations et les orientations stratégiques de l'UNESCO en matière de promotion de la philosophie dans les systèmes éducatifs qu'elle a initiés depuis 2005. Une telle convergence apparaît également à travers l'Etude publiée par l'Organisation en 2007 sous le titre *La Philosophie, une Ecole pour la Liberté*.

L'Ecole tunisienne, qui peut, à juste titre, être qualifiée d'école de l'émancipation et des lumières, ne peut que hisser la philosophie au premier rang de ses préoccupations.

Ce sont là, Mesdames et Messieurs, quelques réflexions que j'ai voulu formuler en préambule au débat que vous allez engager. Je suis convaincu que vos travaux permettront d'élaborer de nouvelles solutions pour consolider la place de la philosophie dans nos systèmes éducatifs.

Tout en réitérant mes souhaits de bienvenue et d'excellent séjour à nos illustres invités et hôtes éminents, je forme des vœux pour la pleine réussite des travaux de ce Forum.

Je vous remercie de votre attention.

# Liste des participants à la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie dans la région arabe, Tunis, Tunisie, 11-12 mai 2009

## *Pays hôte - Tunisie*

### **1. S. Exc. M. Hatem BEN SALEM**

Ministre de l'éducation et de la formation de la Tunisie  
et Président de la Commission nationale tunisienne pour l'éducation, la science et la culture

### **2. M. Néjib AYED**

Directeur général, Centre national d'innovation pédagogique et de la recherche en éducation (CNIPRE)

### **3. Mme Fatma TARHOUNI**

Secrétaire générale, Commission nationale tunisienne pour l'éducation, la science et la culture

## *Représentants des Etats de la région arabe*

### **4. Algérie**

#### **M. Tachoua AÏSSA**

Inspecteur

### **5. Bahreïn**

#### **Mme Ahlam Ahmed ALAMER**

Directeur, Première zone d'éducation pour les affaires académiques et de développement  
Ministère de l'éducation

### **6. Djibouti**

#### **Mme Ayane Osman ABRAR**

Professeur de lycée ; Conseillère pédagogique de philosophie

### **7. Egypte**

#### **Dr Saeed Abdou Sayed Ahmed NAFEE**

Professeur, Vice-président, Université d'Alexandrie

### **8. Jamahiriya arabe libyenne**

#### **Dr Issa Abdallah Farag FAGHI**

Professeur de philosophie, Université Al Fateh

### **9. Jordanie**

#### **M. Sa'ed RADAIDEH**

Premier Secrétaire, Ambassade de Jordanie en Tunisie

### **10. Liban**

#### **Dr Bashar HAYDAR**

Professeur de philosophie, Université américaine de Beyrouth

## 11. Maroc

### **M. Mustapha KAK**

Inspecteur central de philosophie dans l'enseignement secondaire

## 12. Oman

### **Dr Said Saleem Salim AL KITANI**

Délégué permanent adjoint, Chargé d'Affaires, Délégation permanente d'Oman auprès de l'UNESCO

## 13. République arabe syrienne

### **Dr Farah MOTLAK**

Vice-Ministre de l'éducation

## 14. Soudan

### **Dr Mohamed Lamin Mohamed YOUSIF**

Secrétaire général, *National Centre for Curriculum and Educational Research*

## 15. Territoires palestiniens

### **Pr. Abdoul Karim BARGHOUTI**

Université Birzeit

## *Philosophes - experts*

### **16. M. Ali BENMAKHOUF (Maroc)**

Professeur des Universités, Nice Sophia Antipolis

### **17. M. Luca SCARANTINO (Italie)**

Secrétaire général de la Fédération internationale des sociétés de philosophie (FISP)

### **18. M. Michel TOZZI (France)**

Philosophe et didacticien, Professeur émérite en Sciences de l'éducation

## *Centre national d'innovation pédagogique et de la recherche en éducation (CNIPRE)*

### **19. M. Kamel ESSID**

Secrétaire général du CNIPRE

### **20. M. Mohamed Ali TOUATI**

Chercheur au CNIPRE

## *Participants tunisiens*

## **Enseignement supérieur**

### **21. Pr. Abdalkader BACHTA**

### **22. Pr. Mohamed Ali KEBSI**

### **23. Pr. Abdelaziz LABIB**

**24. Pr. Abderrahmen TLILI**

**25. Pr. Fathi TRIKI**

### **Enseignement primaire et secondaire**

**26. M. Néjib ABDELMOULA**

Inspecteur général de l'enseignement

**27. M. Mohamed BEN DAAMER**

Inspecteur général

**28. M. Khemais BOUALI**

Inspecteur

**29. M. Adel HADDAD**

Inspecteur

**30. M. Tijani GMATI**

Inspecteur

**31. Mme Houda KEFI**

Inspectrice

**32. M. Habib KTITA**

Inspecteur

**33. M. Ahmed MELLOULI**

Inspecteur

### *Commission nationale tunisienne pour l'éducation, la science et la culture*

**34. M. Ahmed BEN ABDALLAH**

Chef du Service UNESCO

**35. Mlle Héla SOUHABI**

Chef du Service ALECSO-ISESCO

**36. Mme Leïla KARABORNI**

Chargée du Secteur des sciences

### **UNESCO**

**37. Mme Moufida GOUCHA**

Chef de la Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie, Secteur des Sciences sociales et humaines, Siège de l'UNESCO, Paris

**38. Mme Souria SAAD-ZOY**

Spécialiste de programme, Bureau de l'UNESCO à Rabat

**39. Mme Kristina BALALOVSKA**

Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie, Secteur des Sciences sociales et humaines, Siège de l'UNESCO, Paris

**40. Mme Nora ETXANIZ**

Bureau de l'UNESCO à Rabat





